

Nos 201 à 210

Prix : 10 Fr.

1912

Journal de la Danse

ET DU BON TON

Encyclopédie de l'éducation physique chorégraphique et protocolaire
de l'Académie Internationale des Auteurs Professeurs et
Maîtres de Danse, Tenue et Maintien

TOME III - 19^e VOLUME



Par E. GIRAUDET. O. A. O.

Directeur-Rédacteur en Chef

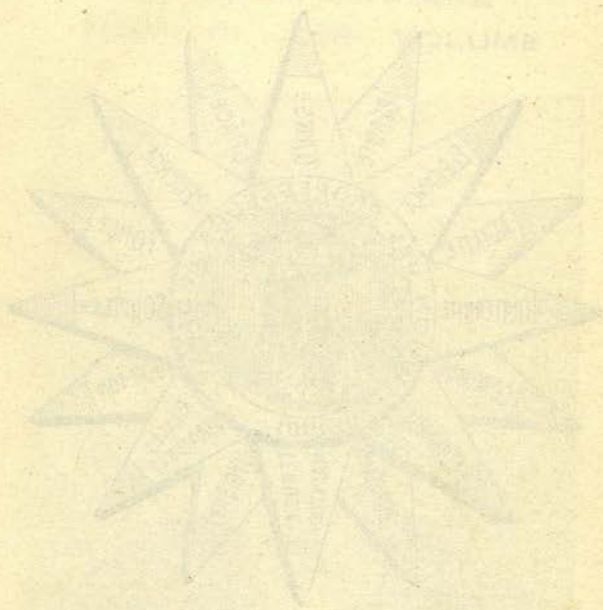
Siège social : **Boulevard de Strasbourg, 39**
PARIS

—
ABONNEMENT : 10 FRANCS PAR
1912



Journal de Danse

ET DE SON ÉVOLUTION



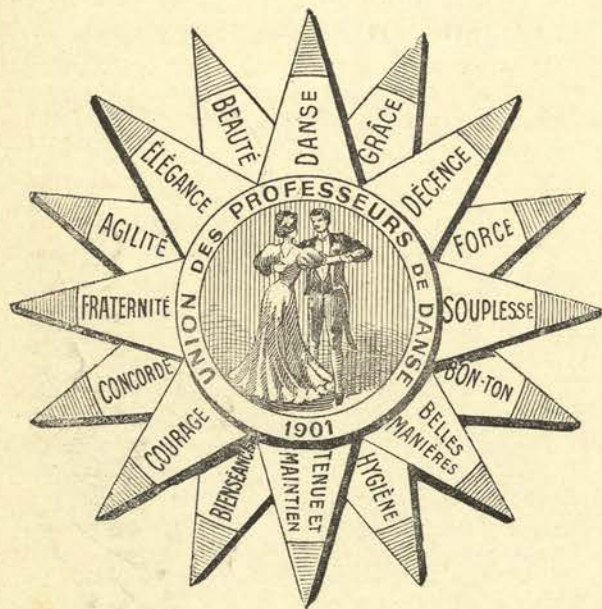
Édition de 1904
Paris, chez M. L. L.

Journal de la Danse

ET DU BON TON


Encyclopédie de l'éducation physique chorégraphique et protocolaire
de l'Académie Internationale des Auteurs Professeurs et
Maîtres de Danse, Tenue et Maintien

TOME III - 19^e VOLUME



*Reproduction et Traduction du "Journal de la Danse"
formellement interdite, pour tous pays, sauf autori-
sation de l'auteur.*



Par E. GIRAUDET. O. A. 

Directeur-Rédacteur en Chef

Siège social: **Boulevard de Strasbourg, 39**
PARIS

—
ABONNEMENT : 10 FRANCS PAR AN
1912

Nouveaux Adhérents

1911-12



178 - FOULON Gaston, 34, rue de la Voûte. Paris,
passé son examen avec un brillant succès et une moyenne
de 95 de o/o points sur toutes les questions posées.

Reçu Membre actif degré N° 1 aptitude supérieure au
professorat de la danse avec diplôme, carte, insigne et
félicitations du Comité. Le 9 Avril 1911.

179 - SCHAECHTELIN Nelly (Mlle) avenue Ruchonnet,
Lausanne (Suisse) Eleve Giraudet.

Passé son examen devant le Comité avec un brillant
succès au degré N° 1 aptitude supérieure au profes-
sorat de la danse, tenue et maintien avec une moyenne
de 93 o/o de points sur toutes les questions posées.
Paris, le 4 Juin 1911.

180 - SAUGÈRE Pierre, 15, rue Pasteur, à Périgueux
(Dordogne).

Reçu Membre le 11 Octobre 1911.

181 - DOORME Gentil, 24, rue du Mouton, à Gand (Belgique).

Reçu Membre le 20 Mai 1911.

182 - RICHARD J.-M. Professeur de danse, tenue et maintien, à Châlon s/ Saône.

Reçu Membre de Saône-et-Loire, le 22 Juin 1911.

183 - JOLY Charles, 47, rue d'Angoulême, Paris.

Reçu Membre le 11 Septembre 1911.

184 - MOTTIE Maurice, 47, rue Bréngel, à Anvers (Belgique)

Reçu Membre consul correspondant honoraire, le 26 Juin 1911.

185 - MERLANE, rue des Fossés St-Pierre, Le Mans (Sarthe)

Reçu Membre actif, degré N° 1, avec félicitations du Président et 88 o/o de points sur toutes les questions posées par les examinateurs, le 27 Octobre 1911.

186 - LEMERCIER G. V. E., rue de la Paille, 11, à St-Lô (Manche).

Elève de Machurey, 3 Rue Frémentel, à Caen présenté par lui en qualité de Membre. Il a été reçu par le Comité de l'A. I. D., le 11 Décembre 1911.

187 - HAAN (D. F. de) Bokenessgracht, 68, Haarlem, (Hollande).

Reçu Membre le 6 Décembre 1911, âgé de 26 ans, professe la danse depuis 1903, élève de J. H. Chrispyn, rue Prinsingracht, 490, à Amsterdam. Notre nouvel ami

et collègue Hann est auteur de deux charmantes danses qui se nomment la *Gracieuse* et la *Valse-Chanteclair*. Ces deux œuvres pleines de grâce et de charme ont été admises à l'A. I. D. par le Comité qui en a reçu un exemplaire gratuitement.

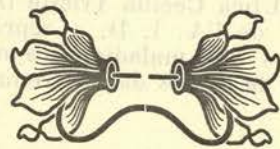
Les confrères qui s'intéressent aux danses nouvelles pourront en faire la demande à l'auteur. Voir les théories dans le prochain ouvrage.

188 - URBAN Lajos, *President de la Societe Magzar Tanemester Bathory utea n° 2]1 à Risujszallas (Hongrie)*

Reçu Membre n° 2 de l'A. I. D. sur la présentation de notre consul correspondant Mészáros Jenos.

189 - PANYIK Dezso, *Vice-President de la Societe Magzar Tanemester, Kaszino utea n° 1254, à Hatvan, (Hongrie).*

Reçu Membre n° 2. sur la présentation de notre consul correspondant Mészáros Jenos.



NOTES



CHRISTIN Georges, passe son examen avec 99 o/o de points, c'est le deuxième professeur qui passe avec autant de succès à Paris, compliments du comité et de tous les membres de l'A. I. D. présents.

SERVILLO Alfredo, passé son examen le 13 Mai 1911, avec une moyenne de 89 o/o de points sur toutes les questions posées, c'est-à-dire avec grand succès. Notre ami Servillo est auteur d'une belle danse l'*Aurore* que l'on trouvera dans le prochain ouvrage, compliments bien sincères à l'auteur.

Servillo à Spezia, représentant de l'Académie Internationale des Auteurs-Professeurs de danse est seul diplômé officiellement par l'A. I. D.

SCHAECHTELIN Nelly (Mlle) est rayée de l'A. I. D. sur sa demande.

UMEK Jean, 4 Ulica Cécilia Trieste (Autriche, Consul correspondant de l'A. I. D. a repris ses fonctions après 2 années de maladie, nos meilleurs vœux de bonne santé et de succès dans l'avenir.

LE COMITÉ.

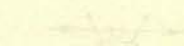


Sociétaires, Consuls, Correspondants,

Membres actifs et

Membres qui ont payé leur cotisation

pour 1911-1912



1. Alfredo Servillo

2. Jean Umek

3. Georges Christin

4. Nelly Schaechtelin

5. ...

6. ...

7. ...

8. ...

9. ...

10. ...

11. ...

12. ...

13. ...

14. ...

15. ...

16. ...

17. ...

18. ...

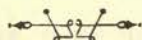
19. ...

20. ...

21. ...

22. ...

***Sociétaires, Consuls, Correspondants,
Membres actifs et
Membres qui ont payé leur cotisation
pour 1911-1912***



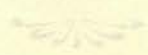
- 1 Almond Thomas
- 2 André
- 3 Barthelmé
- 4 Bottallo
- 5 Basler
- 6 Blanchard
- 7 Brun
- 8 Beaumann
- 9 Bourbon
- 10 Couderc
- 11 Christin
- 12 Curtis
- 13 Cleveland
- 14 Du-Bois
- 15 Désaules
- 16 Darago
- 17 Doorme Gentil
- 18 Endredi Martin
- 19 Foulon
- 20 Franco Isidore

- 21 Gérard Gossens
- 22 Guioldy
- 23 Godfrin
- 24 Girardi
- 25 Gaudrin
- 26 Giraudet
- 27 Houri
- 28 Haagen (Van der)
- 29 Haan
- 30 Jossien
- 31 Joly
- 32 Lopes
- 33 Laffitte
- 34 Letournel
- 35 Le Page II
- 36 Louis
- 37 Lagarde
- 38 Laurence
- 39 Ligteringe
- 40 Lemercier
- 41 Maguelonne
- 42 Mastrangelo
- 43 Meszaros
- 44 Machurey
- 45 Moros
- 46 Magriplis

- 47 Merlan
- 48 Mottie
- 49 Nicolaides
- 50 Pouyet
- 51 Prudhomme
- 52 Richard J.-M.
- 53 Richème
- 54 Schiano
- 55 Servillo
- 56 Sindicas
- 57 Saugères
- 58 Scheibler
- 59 Schaechtelin
- 60 Teillet
- 61 Thury
- 62 Vignali
- 63 Widensohler
- 64 Woff Oswals
- 65 Welch Egerton
- 66 Zée ad. v. d.
- 67 Panyik Dezso
- 68 Urban Lajos
- 69 Blaizet
- 70 Caprotti
- 71 Umek Jean

Recettes-Dépenses
de l'Année de
l'A.I.D.

de la Fondation pour le 31 Décembre 1911



Recettes 1911	Dépenses 1911	Excédent 1911
1.250	1.000	250
1.500	1.200	300
1.800	1.500	300
2.000	1.800	200
2.200	2.000	200
2.500	2.200	300
2.800	2.500	300
3.000	2.800	200
3.200	3.000	200
3.500	3.200	300
3.800	3.500	300
4.000	3.800	200
4.200	4.000	200
4.500	4.200	300
4.800	4.500	300
5.000	4.800	200
5.200	5.000	200
5.500	5.200	300
5.800	5.500	300
6.000	5.800	200
6.200	6.000	200
6.500	6.200	300
6.800	6.500	300
7.000	6.800	200
7.200	7.000	200
7.500	7.200	300
7.800	7.500	300
8.000	7.800	200
8.200	8.000	200
8.500	8.200	300
8.800	8.500	300
9.000	8.800	200
9.200	9.000	200
9.500	9.200	300
9.800	9.500	300
10.000	9.800	200

Recettes-Dépenses de l'Année de l'A. I. D.

de sa Fondation 1901 au 31 Décembre 1911



Recettes 1911	1.310 »
Dépenses 1911	906 90
Bénéfice 1911	403 10

Recettes Générales	11.855 »
Dépenses Générales	15.970 25
Déficit le 1 ^{er} Janvier 1912	4.115 25

Le Comité a arrêté et signé les livres sans observation.

Le Comité.

E. Giraudet. A. Le Pags Letournel
Lagarde. Laurence.

Addition aux Statuts en cas de dissolution de la Société ou en cas du décès de M. Giraudet



Moi, Giraudet, E. F. Président fondateur de l'A. I. D., je donne acte aux membres du Comité de l'A. I. D. qu'en cas de dissolution de l'A. I. D. au décès de M. Giraudet, le déficit de l'A. I. D. sera supporté par M. E. Giraudet ou par ses héritiers en foi de quoi je donne acte et signe.

E.-F. GIRAUDET

Président de l'A. I. D. et fondateur.

39, Boulevard de Strasbourg, Paris.



Progrès de l'A. I. D.



Les Progrès de l'A. I. D. Comme on le voit, cette dernière année 1911 a été fructueuse pour l'A. I. D. avec 13 nouveaux adhérents et 66 cotisations. Ses recettes sont.

De :	1310,00
Ses dépenses de	906,90
Laissant un bénéfice de	403,10

à défalquer du déficit général. C'est ainsi désormais que nous allons procéder pour arriver à flot et au besoin à avoir une caisse bien garnie pour subvenir aux besoins éventuels et aux progrès de l'A. I. D.

Le Secrétaire,
LE PAGE.



Officiers d'Académie



Notre ami, collègue et vice-président de l'A. I. D. Letournel a reçu les palmes d'officier d'académie. Cette nouvelle nous a comblé de joie car nul mieux que lui méritait ce titre. Ses œuvres sont nombreuses et si ses jambes sont toujours agiles, sa plume d'auteur et professeur ne tarie pas en nous donnant chaque année des créations inédites et appréciées de tous ses confrères. Compliments bien sincères des membres et du Comté de l'A. I. D. à son cher vice-président Letournel.

Le Comité.



Omission



Curtis John 151 Conning Street Carlton Victoria (Australie)
reste notre dévoué consul correspondant pour 1911-12.

Voilà, cher collègue, l'erreur réparée.



MARRIAGE



Notre ami M. ...
Monsieur ...
Monsieur ...
Compliments et vœux de bonheur des ...
de la part du Comité et tous les membres de l'Association ...
sont en vœux de vous voir ...



MARIAGE



Notre ami et collègue, Georges Maguelonne, 17, rue des Hauts-Pavés, Nantes. (Loire Inférieure) se marie avec la charmante Mlle Anna Hardouin, 4, rue Fénelon, à Nantes.

Compliments et vœux de bonheur aux nouveaux mariés de la part du Comité et tous les membres de l'Académie des auteurs et maîtres de danse et maintien.



Nos Envois



Il a été envoyé gratuitement aux membres de l'A. I. D.

1. — Créole envoi de E. Giraudet.
2. — Troïka de Moscou id.
3. — Pas des Aviateurs. id.
4. — Tango. id.
5. — Gracia, envoi du professeur Emmanuel Grand, 8, Rue de la Présentation, Paris.

25 exemplaires ont été expédiés aux 25 plus anciens professeurs qui s'intéressent aux danses nouvelles ceux qui désirent mettre la Gracia à leur programme prière d'en faire la demande à l'auteur, M. Grand.



Procès



Saphir a été exclu de l'A.-I.-D. Meszaros notre correspondant à qui nous avons donné plein pouvoir pour poursuivre Saphir pour infraction aux statuts vient de gagner son procès à l'avantage de l'A. I. D.

Le ministère de l'intérieur de Hongrie va faire retirer le diplôme de Bodmar qu'il a reçu des mains de Saphir quand ce dernier était encore correspondant de l'A. I. D.

Compliments à Meszaros de l'A. I. D.

Le Comité.



Visite de MM Darago et Mastrangelo de Buenos-Ayres



La visite de deux bons amis de la danse de l'ancien continent a rempli l'A. I. D. de joie. Nous avons pu constater une fois de plus, combien profondes et enracinées étaient les ramifications de notre Académie à l'Etranger : Nos deux représentants de Buenos-Ayres, Messieurs Darago et Mastrangelo sont venus en France et particulièrement à Paris. Ces deux camarades ont accompli leur devoir de bons chorégraphes en venant saluer par trois fois le président Giraudet lequel s'est aussitôt empressé de rendre ces visites courtoises à l'Hôtel Métropole, 46, rue de Châlons.

Nous garderons en mémoire et dans nos annales un souvenir exquis de ces heures passées avec ces deux agréables frères d'armes. Ils nous ont apporté la preuve indéniable que seuls les désirs de bonne confraternité animent les membres internationaux de l'A. I. D. et que toutes leurs pensées convergent vers le même but : Faire aimer la danse en tous pays et faire bénéficier ceux qui professent la chorégraphie, de la considération générale et des mêmes prérogatives que les autres auteurs.

Messieurs Darago et Mastrangelo n'ont fait que séjourner à Paris, du 15 au 30 Mai ; ils sont allés revoir leur doux pays l'Italie avant de retourner en Amérique. Les expositions de Rome et de Turin leur font passer d'agréables instants.

Nous leur avons souhaité un bon voyage en les priant de porter nos amitiés à nos collègues communs de Turin, Milan, Naples, Spezia et de Calabre.

Au revoir, nos bons amis Darago et Mastrangelo.

Le Comité.

Les Six Classes de Danse

Compétition de l'A. I. D.

du Dimanche 25 Juin 1911

La question relative aux différentes façons de se mouvoir dans Terpsichore a été définitivement élucidée et tranchée par les délégués chorégraphes des états d'Europe dans leur réunion annuelle. Cette discussion divisait les membres de l'A. I. D. depuis 20 ans et il est heureux de constater que cette question ardue a trouvé enfin une solution.

Voici ce que l'élite qui honore l'art chorégraphique a décidé et définitivement arrêté :

1^{re} Classe : *Art chorégraphique théâtral pur*, art sublime dont l'opéra est le temple.

2^e Classe : *Danses mondaines et danses de salons* : Boston simple et double, two-steps, menuets et pavares.

3^e Classe : *Danses de familles et de sociétés* chez lesquelles les danses classiques (Valses, Polkas, Schottisch, Mazurka, Pas de quatre, Berline, Patineurs, Boston, Quadrille des lanciers, Quadrille américain et Quadrille croisé) ont leur place dans la plus parfaite correction.

4^e Classe : *Danses militaires*, sorte de chorégraphie qui comprend les 40 pas d'Avant deux, 20 pas d'été, l'Anglaise la gavotte de Vestris, etc.

5^e Classe : *Chorégraphie fantaisiste des concerts Music-hall, cirques et cafés de nuit*. La Fantaisie y règne en souveraine et à chaque saison des contorsions nouvelles sont inaugurées ; nous avons déjà dans cette classe la valse chaloupée, Tangos, King-king, Matichiche, Kraquette, Ours, etc.

6^e Classe : *Bals publics*. Toutes les danses classiques y sont esquissées en dépit le plus souvent, des règles fondamentales de l'art chorégraphique. Les couples dansent sans observer la position ni le rythme de la musique.

Le Président du Comité,

E. GIRAUDET.

Nota : Six danses nouvelles susceptibles de rentrer dans les 2^e et 3^e classes ont été acceptées pour la saison 1911-1912. Ce sont : Le pas des Aviateurs, Troïka de Mescou, Sleeping-love, pas d'Espagne, la Sherlockinette, le Triple Boston.

L'A. I. D.

Les brevets et diplômes, lettre à Surier

Cher Maître,

Je ne crois pas déroger à vos instructions, en envoyant des articles appuyés de documents officiels, ceux-ci ont trait aux maîtres de danse et prévôts de jadis. Vous avez pu en juger par un précédent article publié dans la *Culture Physique*.

Après ceux d'autrefois, je crois utile de parler des professeurs d'aujourd'hui et en particulier de ceux, qui passant des examens, possèdent réellement les connaissances professionnelles exigées par l'enseignement moderne, ces professeurs possèdent, du reste, le diplôme d'aptitudes supérieures, pour l'enseignement de la danse, tenue, maintien, et exercices callisthéniques.

Ci-joint je vous remets le diplôme moderne se rapportant au présent article.

Croyez-moi toujours votre bien dévoué.

E. GIRAUDET.



L' A. I. D

(L'Académie Internationale de Danse)

Les Brevets, Diplômes, etc.

En attendant que, dans le but de garantir le public contre les bluffeurs et les incapables, le brevet de Maître à danser soit redevenu, comme autrefois, obligatoire, les maîtres qui veulent avoir la preuve constante de leur talent et de leur savoir peuvent se présenter à l'Académie Internationale de Danse.

Cette association des auteurs, maîtres et professeurs de danse, tenue et maintien, existe officiellement depuis 1901 en conformité de la loi. Son titre a été publié au *Journal Officiel de la République*, ainsi que les documents nécessaires à l'approbation, dans le numéro 246, page 5879, du 11 septembre 1901 et le n° 129, du 11 mai 1908, page 3295. Le n° de son dossier contenant les statuts à la Préfecture de Police est 150.007, 2^e bureau, 2^e section, où les statuts, diplôme et insigne ont été déposés conformément à l'article 6 de la loi du 1^{er} juillet 1901.

Cette union des principaux et vrais maîtres du monde a comme idéal de former de bons professeurs pour les familles, écoles et institutions, lesquelles pourront en toute confiance, les accepter. Ces professeurs, en effet, toujours compétents et honorables, seront munis des Diplômes de capacité de l'Académie Internationale, de sa carte et de l'insigne.

En conséquence, les postulants à ce diplôme doivent connaître à fond la chorégraphie et le maintien, pour affronter l'examen auquel ils seront soumis. Notre but est de préparer des générations meilleures, en donnant aux femmes et aux hommes, dont l'éducation physique nous sera confiée, la souplesse, la grâce et la santé. On peut compter que nos anciens élèves seront, leur vie durant, robustes, pleins de vie et aptes à bien tenir leur place dans tous les milieux

sociaux.

C'est bien là le complément d'éducation rêvé par tous ceux qui recherchent l'amélioration de la race humaine, par des exercices rationnels de grâce et de sport gradués selon la santé et la force de chacun, et convenant à ses aptitudes morales, physiques et intellectuelles.

Nous prétendons, rendre accessible à tous, ici-bas, le bonheur et les jouissances sociales. Il faut que chacun ressentie les bienfaits que procurent de simples exercices. Ces exercices bien compris, renferment tout un monde de beauté esthétique, et c'est en suivant les 40 leçons professionnelles de la méthode adoptée par l'Académie Internationale de danse, que l'on peut légitimement ambitionner le titre de professeur de danse et maintien avec les aptitudes supérieures de l'enseignement au degré N° 1.

Ceux qui sortent de notre Académie ne sont jamais abandonnés par elle : Ils professent sous sa paternelle et bienveillante protection. La compétence et l'honorabilité de chacun d'eux est au-dessus de toute critique. Des renseignements toujours contrôlables tels que actes de naissance, casier, moralité et certificats constituent leur dossier et assurent toutes les garanties désirables aux personnes en quête de professeurs dignes de ce nom.

L'avenir sanctionnera ces sages mesures. La chorégraphie ne peut manquer d'être placée, plus tard, sous la tutelle des Beaux-Arts et ses professeurs, comme ceux des autres branches de l'enseignement, deviendront fonctionnaires de l'Instruction publique. C'est le but que nous poursuivons et que nous ne pouvons manquer d'atteindre, afin que nul ne puisse désormais enseigner un art qu'il ignore et, par cela même, tromper les élèves et leur famille.

Comme en toute chose, il y a, dans notre profession, d'éhontés charlatans qui déshonorent la corporation en avilissant le titre de professeur porté jadis avec tant d'honneur par nos pères. Nous avons l'ambition de faire revivre l'art et le titre de Maître à danser. Pour ma part, voilà 25 ans que j'y travaille sans relâche ; j'espère bien y arriver un jour.

Un acte préparatoire adopté par de nombreux adhérents de notre Académie, qui constitue un sérieux jalon vers ce but et l'approbation d'un projet de Conservatoire International de la danse, destiné à l'Instruction, l'éducation morale, physique, intellectuelle et chorégraphique des élèves des deux sexes.

Il y va de l'intérêt des générations futures de préparer, dès aujourd'hui, la route, en maintenant la chorégraphie au rang des choses utiles qui parachèvent l'éducation de la jeunesse, c'est sous la tutelle de l'Académie Internationale des tuteurs et Maîtres de danse, du nombre exact de 1.557, que ce Conservatoire sera placé.

A ceux d'entre eux ayant déjà répondu à la première convocation de dire franchement comment ils comprennent la réalisation du projet déjà voté, aux autres d'exposer franchement leur opinion sur une œuvre qui exercera la plus salutaire influence sur l'avenir de la chorégraphie.

A la suite des impressions échangées lors de la première réunion, il fut convenu, à l'unanimité, qu'une nouvelle assemblée aura lieu prochainement pour jeter les bases d'essai d'un Conservatoire International de danse.

Envers ceux ayant déjà adhéré à cette idée, mon attitude doit être entièrement confiante. Je les engage donc à unir tous leurs efforts en invitant les professeurs des autres nations, qui sont 3.021, à envoyer leur opinion écrite ou verbale, afin qu'à la prochaine réunion nous puissions soumettre un règlement à la discussion et à l'acceptation de l'assemblée générale et internationale.

Je suis particulièrement heureux d'être le promoteur de cette idée puisqu'elle a déjà reçu l'approbation d'un grand nombre de collègues et que la grande majorité paraît devoir s'y rallier. Le succès de cette création apportera un nouvel essor à l'art que nous servons avec ardeur.

Le Conservatoire de la Danse est une institution qui manquait à Paris.

Il recevra les élèves de tous les pays ; ces élèves, leurs études terminées, sortiront artistes ou professeurs selon leurs aptitudes, ou vocation ; suivant les études ou classes qu'ils auront suivies.

Les Institutions, les Ecoles, familles, pensions, les Directeurs de Casinos balnéaires, théâtres et concerts puiseront au Conservatoire tous les sujets dont ils auront besoin. Nul n'en sortira sans avoir subi de sérieux examens, et le certificat d'aptitude ne sera délivré qu'aux seuls méritants.

Les familles pourront alors confier leurs enfants en toute confiance aux professeurs sortis du Conservatoire International de la Danse et dûment diplômés par lui. Ces professeurs exerceront avec talent et autorité étant donné les titres dont ils seront pourvus et leur grand savoir.

Tel est mon programme ; que chaque maître érige main-

tenant le sien, c'est de l'ensemble de ces notes et appréciations que surgira le futur règlement appelé à servir de base au Conservatoire International de la danse et du Maintien.

E. GIRAUDET,

Président de l'Académie Internationale des Auteurs et Professeurs de Danse et Maintien.



Le Bon Maître de Danse

M. Perfect est le modèle du Bon maître de danse et s'il a réussi dans sa carrière, c'est grâce à ses qualités indéniables de tact, de dévouement, de respect et d'honnêteté.

Voyez-le, avec quel charme il parle à ses élèves, avec quelle exactitude il observe lui-même les préceptes qu'il enseigne, avec quel dévouement et douceur il répète les secrets de son art aux élèves qui ne comprennent pas tout d'abord, avec quel respect il parle aux jeunes filles, personnes sacrées entre toutes.

Jamais vous ne le verrez abuser de sa fonction de professeur par une brusquerie déplacée. Il se borne à apprendre à chacun le rôle qu'il doit jouer dans la vie.

M. Perfect est un homme intègre par excellence dans toutes les questions commerciales; c'est l'honnêteté en personne. Aussi, M. Perfect est-il le modèle du parfait et bon maître de danse.

E. G.



Etymologie et Termes

des pas de danse avec le motif pour lequel on leur a donné leur nom

Terpsichore : Muse de la Danse.

Chorégraphie : Les ballets ou la danse au théâtre.

Danse : Comprend celle de salon, société, bal, concert, music-hall, militaire.

Assemblé : les pieds s'assemblent le talon droit à la cheville gauche.

Jeté : l'on jette son corps d'un pied sur l'autre.

Sissonne : c'est imiter avec un pied un 6 qui s'ouvre et se balance (sonne).

Tombé : par des croisements de pieds l'on imite une personne qui faiblit, tombe.

Battement : Un pied bat l'autre de chaque côté imitant le battement du métronome.

Entrechat : entre chats qui jouent et s'entrecroisent les pattes.

Coullisse : changement de pied, de talon et jambes, un pied remplace l'autre; les pieds font des mouvements de va et vient imitant les coulisses des machines.

Piqué : le ou les talons éperonnent le parquet.

Pointé : la pointe du pied touche seule la terre.

Dégagé : un pied se dégage d'auprès de l'autre.

Ballonné : le bout du pied parcourt le tracé d'un ballon.

Echappé : après une élévation un pied s'échappe de l'autre en tombant.

Basque : allant tantôt à droite et à gauche en honneur dans les deux versants des Pyrénées.

Chassé ouvert : Pas analogues aux chasseurs qui s'éloignent et se rapprochent l'un de l'autre par les rabatteurs.

Contretemps : Partir dans un sens et revenir par l'autre.

- Fleuret : effleurer le parquet avec le pied.
Fouetté : par une flexion d'un genou en l'air l'on imite le coup de fouet.
Emboîté : Un pied emboîte l'autre en le remplaçant en avant.
Déboîté : le contraire en arrière.
Ours : Sauts que fait cet animal avec un bâton.
Passe-pied : un pied passe devant et derrière l'autre.
Pavane : Marche des paons, se pavaner.
Pirouette : tourner sur la pointe d'un pied.
Bourrée : suivre le sillage régulier d'un laboureur.
Bourré : un pied pousse l'autre (bourre).
Berceau : avec les 2 pieds croisés faire les mouvements d'un berceau d'enfant.
Ciseaux : pas et figure suivant le trajet d'une paire de ciseau.
Battre la semelle : Frapper le parquet avec ses pieds (gigue).
Battu : saut de côté un pied bat l'autre en l'air.
Trot : le cheval qui trotte et piaffe.
Croisade : jeux de pieds en les croisant vite et serrés.
Déboulé : l'on déboule une colline ou du haut de la scène à la rampe en tournant.
Ecart : les pieds s'écartent s'ouvrent à terre ou en l'air.
Equerre : les pieds en forme d'équerre qui forment l'équerre tantôt devant, tantôt derrière en se fermant et ouvrant les pieds.
Pas Français : premier pas de danse militaire créé par Vestris.
Glissade : l'on glisse sur la glace.
Patinage : Patineurs évoluant.
Talons : Soubresauts sur les talons.
Lyonnais : une jambe évolue vite l'autre, doucement imitant le Rhône et la Saône qui passent à Lyon.
Eléphant : le danseur imite les coups d'oreilles de l'éléphant avec les bras, accompagnés des pas ouverts et fermés très lent.
Gavotte : Gavots faire des pas et gestes du pays des Gavots.
Menuet : menus pas majestueux des rois et des reines.
Soudés : pieds liés sautant en tout sens pour cake-walk.
Ramassé : Un pied imite le geste de ramasser des objets à terre pour les réunir.
Raquet : Coup de raquette de droite à gauche.

- Saut de chat : sauts de côté en croisant les pieds.
Serpent : pieds, corps et bras, sinusoïdent en rampant.
Terre-à-terre : sorte d'ailes sans quitter le sol.
Tire-bouchon : une jambe décrit une spirale en l'air.
Vilebrequin : un pied tourne en rotation.
Tour en l'air : le danseur quitte le sol et fait un tour avant de retomber.
Zéphir : pas doux, agréable, onduleux.
Chemin de fer : avec les pieds, imiter les coups de piston de la machine.
Frotté : imitation d'un frotteur de parquet.
Nage : imitation d'un nageur.
Navette : mouvement de va-et-vient en pas aériens.
Tiré : Polichinelle.
Vague : mouvements de la mer.
Comme on le voit, chaque pas a son sujet et signifie quelque chose.

E. GIRAUDET.



Les Meilleures Sources Terpsichoriennes

I - ITALIE

I. — L'Italie est la première nation qui ait repris la danse après l'invasion des barbares. La vogue de ses danseurs remonte aux temps de la Cour des Médicis à Florence.

L'Italie est le pays de l'harmonie et du charme ; les Italiennes sont belles et les Italiens forts et énergiques. Ils dansent avec âme et souplesse et leurs évolutions chorégraphiques donnent une impression de beauté qui cadre bien avec le ciel toujours bleu et le climat toujours doux.

II - L'ANGLETERRE

II. — L'Angleterre étant le pays de la discipline et du devoir accompli il est tout naturel de trouver dans les danses anglaises une régularité merveilleuse d'exécution.

Les anglais et les anglaises considèrent la danse comme un véritable sport gracieux, comme un exercice de gymnastique musical et c'est absolument ravissant de voir les poses de bras, du corps et de la tête, en concordance admirable avec la musique.

Les couples défilent sans aucun effort et font l'admiration partout où ils dansent.

3 - FRANCE

III. — L'Art chorégraphique français fut longtemps le véhicule des belles manières, de la correction et du bon goût. Il brilla jadis chez tous les peuples et si, malheureusement, nous sommes tombés, au troisième rang, ce n'est point par manque de qualités et de compétences, mais par faute d'encouragements.

Il est à prévoir que nous descendrons encore de plusieurs classes si nous n'avons pas un ministre des beaux-arts qui comprenne que l'exercice de la danse est un art véritable qui a le droit de bénéficier d'une part de son budget. L'art chorégraphique est, de plus, conforme à l'hygiène et salubre à la nation.

4 - RUSSIE

IV. — La Russie étant un pays au climat le plus souvent glacial il est presque forcé que les danses soient vigoureuses. Les évolutions chorégraphiques russes n'ont rien de l'art, ce sont simplement des exercices de gymnastique aux mouvements brusques, presque sauvages. Du reste, les noms barbares de ces danses suffisent à les faire délaissier ; elles sont très peu connues chez nous.

Il ne faut pas que nos appréciations un peu sévères nous fassent oublier les excellentes relations que nous avons avec nos amis les Russes.

5 - ALLEMAGNE

V. — Les Allemands sont organisés supérieurement et la danse est menée militairement. M. Knol, le président des maîtres de danse allemands, est écouté sans discussions. Aussi les danseurs et danseuses ont-ils tous une parfaite connaissance de leur art. Cependant la véritable exécution des danses est un peu amoindrie par le manque de grâce. Du reste, la lourdeur est le signe distinctif des allemands.

Ce qu'il y a à remarquer c'est que dans ce pays l'empereur Guillaume II lui-même soutient les arts chorégraphiques en qualité d'auxiliaires puissants de l'hygiène et des belles manières.

6 - AUTRICHE-HONGRIE

VI. — L'Autriche-Hongrie est comme un pays intermédiaire entre l'Orient et l'Occident, sa situation géographique influe sur la direction de ses danses. Ici, l'exubérance des russes et le charme des italiens se confondent, mais néanmoins la vivacité l'emporte sur la grâce véritable.

On remarque en Hongrie la « Hongroise », danse élégante et fière et c'est tout. Il n'y a aucun chef-d'œuvre réel à signaler.

7 - Norvège & Suède

VII. — En Norvège et en Suède il n'y a jamais eu de mattres de danse célèbres.

L'Art chorégraphique est complètement ignoré et cependant on danse, mais follement sans but défini. Cela n'empêche pas que les habitants de ces deux pays sont extrêmement doués pour la danse, mais comme les danseurs évoluent suivant leurs fantaisies et sans soucis de l'art ils ne pourront jamais atteindre une perfection quelconque.

8 - Turquie d'Europe

Nous trouvons en Turquie d'Europe des danseurs forts, musclés, mais lourds et sans adresse. On aime la danse dans ce pays mais ce n'est pas encore là que nous pourrions puiser des éléments pour régler nos ballets d'opéra.

Dans les fêtes, les théâtres et les bals, rien ne marque un entrain quelconque, ce ne sont que des pas chorégraphiques faits sans âme et sans foi. Le fatalisme musulman se fait sentir jusque dans la danse.

9 - AMÉRIQUE

Avec les américains nous tombons dans les danses excentriques et épileptiques ; elles sont en opposition formelle avec la fragilité féminine. Le cake-walk, la gigue, le tango sont plutôt à dédaigner ; ce ne sont en réalité que des courses échevelées desquelles ne peut jamais sortir un charme quelconque.

A côté de cela, il nous est venu d'Amérique certains gentils ballets qui ont racheté quelque peu de la mauvaise impression de la chorégraphie américaine.

10 - OCÉANIE

Nous ne parlerons pas des danses guerrières des sauvages mais de l'art chorégraphique des colonies européennes.

L'Océanie, en grande partie anglaise, a forcément hérité des qualités de la chorégraphie anglaise. En plus de cela, la danse y est très en honneur et les maîtres de danse étant nombreux il existe une certaine émulation qui fait que chacun est porté vers la perfection.

Aussi, croyons-nous, d'accord avec les grands maîtres, que l'Océanie est appelée à devenir une source de premiers danseurs d'opéra et que c'est là qu'il faudra cueillir désormais nos belles ballerines.

III - ASIE

Ici nous tombons dans l'exécution des danses voluptueuses dans lesquelles les attitudes et les gestes sont d'une hardiesse non admise en Europe.

Ce sont des danses expressives qui reflètent les différents sentiments de l'âme, aussi peut-on dire que toutes les phases d'une vie sont dépeintes en cinq minutes de ces danses asiatiques.

12 - AFRIQUE

L'Afrique qui se classe au dernier rang dans la civilisation vient aussi se ranger à la même place dans l'art chorégraphique. En réalité, il n'y a pas d'art ici, ce sont des danses guerrières exécutées au son du tam-tam et obscures et inesthétiques.

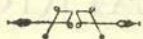
Les colonies européennes arrivent peu à peu à infiltrer leurs mœurs et à instituer leurs danses respectives mais le résultat est presque nul jusqu'ici.

La danse étant le complément à tout perfectionnement l'Afrique noire ne sera complètement civilisée que lorsqu'elle sera gagnée à la cause de l'art chorégraphique.

E. G.

Les Saluts et Révérences

à la Cour, Présidence, etc.



Certes, les saluts et révérences ont déjà été formulés par ma plume spécialement attachée aux belles manières, mais je veux surtout, aujourd'hui, les envisager au point de vue différences qu'il convient d'apporter aux diverses manières de saluer, suivant les diverses circonstances.

La cérémonie des révérences avait lieu à l'ancienne cour, dans certaines circonstances déterminées par l'étiquette, particulièrement à l'occasion d'un deuil royal. Le Roi se tenait dans son appartement ; les princes du sang, les ambassadeurs, les seigneurs et gens de cour se présentaient les uns après les autres, en grand manteau de deuil, avec rabat et les cheveux pendant en désordre, pour exprimer au Roi leurs condoléances.

Nos révérences d'aujourd'hui ne se font que rarement et n'affectent plus cette outrance de cérémonial. Passons en revue, afin qu'on puisse employer les saluts et révérences qui conviennent, les principaux cas où ces politesses s'imposent.

Aux réceptions du Président de la République, un monsieur qui est seul tient sa coiffure de la main gauche et salue en s'inclinant. Pour cela, il s'arrête en face du Président, dont il serre la main si celui-ci lui tend, et en cédant sa place au suivant visiteur si le Président lui rend seulement son salut.

Lorsque le visiteur est accompagné d'une dame, occupant sa droite, il abandonne le bras de la dame et fait un salut comme ci-dessus, pendant que la dame adresse une révérence prolongée au Président.

On procède de la même manière dans tous les grands bals officiels, que l'on soit en présence du chef du comité organisateur, d'un fonctionnaire ou simplement des maître et maîtresse de maison.

Certaines personnes se contentent de saluer sans s'arrêter, ni même sans quitter le bras de leur compagne, Je suis

obligé de déclarer que c'est agir avec beaucoup trop de désinvolture. Il y a là un manque de tact et de courtoisie, contre lequel je ne saurais trop mettre en garde tous ceux qui tiennent à paraître corrects.

Dans les familles qui reçoivent, ou dans les sociétés amicales où l'on organise des fêtes et des sauteries, on procède à la réception des invités d'une manière familière dont la plus grande cordialité doit être le guide.

Les amphytrions ou organisateurs sont à l'entrée et accueillent fort aimablement tous les arrivants, en leur serrant la main et en échangeant avec chacun quelques aimables paroles de politesse ou de bienvenue.

E. GIRAUDET.



L'Ordre & l'Économie

par la Danse



Je ne prétends pas affirmer que l'ordre et l'économie, qualités essentielles de toute bonne administration, n'existent que chez les danseurs et que ceux-ci sont les uniques dispensateurs de l'ordre et de l'économie, mais je tiens à formuler des faits que ma longue expérience m'a permis d'observer. Les dits faits prouvent péremptoirement que la passion dansante pousse les ménages à l'ordre et à l'économie.

Si, comme le jeu, l'amour immodéré du luxe, de la bonne chère et la plupart des autres habitudes, la danse était une passion violente, c'est à la ruine qu'elle accuserait ses fervents, tout comme le jeu et le gaspillage; mais c'est bien plutôt un penchant doux et raisonné qu'on ne saurait pratiquer intensivement à l'égal d'une habitude journalière. Le fait que, malgré le goût très vif qu'on peut concevoir pour la danse, on est dans la nécessité de s'y préparer, d'attendre le jour du bal, de la fête ou de la sauterie, préserve de l'abus.

Je prends alors un ménage aimant la danse et tenant à paraître dignement aux soirées où sont invités les deux époux. Je les vois aussi désireux d'inviter leurs amis à leur tour, et je constate qu'ils sont dans la nécessité d'accomplir des prodiges pour que Madame ait une belle toilette et que Monsieur soit à la dernière mode.

Combien en ai-je connu de ces ménages heureux ayant pour la danse, où ils s'étaient rencontrés, connus et aimés, une véritable dévotion. Il fallait voir les qualités déployées par les deux époux pour bien administrer les ressources de la famille. La femme surtout faisait des prodiges pour tenir convenablement son ménage, pour y faire régner l'ordre, la propreté, le bon goût, tout en équilibrant les recettes et les dépenses, et surtout en brillant dans les salons mondains.

Dans ce cas, aussi bien l'homme que la femme se font un point d'honneur de supporter avantagement la comparaison avec les plus élégants. Ce point d'honneur, cet amour-propre n'est aucunement déplacé; il est parfaitement admissible que des époux jeunes et élégants recueillent le fruit de leurs efforts, par leurs succès dans le monde, lorsque ce succès est acquis dans une sage et judicieuse application de l'ordre et de l'économie.

Qu'il leur arrive des enfants, et vous verrez que ceux-ci loin d'empêcher les parents de s'adonner à leur distraction favorite, seront au contraire un nouveau stimulant pour les deux époux. Ils redoubleront de soin et de volonté pour bien administrer leur ménage, afin que les enfants fassent honneur à la danse et à leur famille. On ne saurait mieux établir que la danse forme les bons ménages.

E. GIRAUDET.



La Danse et les Sens

LE GOUT

Malgré la présence d'un buffet dans la plupart des bals ou soirées, ce qui justifie suffisamment les rapports que nous voulons établir entre le goût, pris dans le sens de gourmandise, et la Danse ; on nous permettra aussi, vu l'importance considérable de l'élégance et de la toilette, d'envisager le bon goût, l'art de se vêtir, de se parer et d'apprécier la bonne tenue.

La coutume de dresser un buffet, ayant pour but de restaurer et rafraîchir les invités est fort ancienne, mais elle fut autrefois l'apanage des seules fêtes royales, où l'étiquette voulait que de somptueux soupers fussent servis aux invités à l'issue du bal. Les seigneurs s'entraînèrent, peu à peu, à imiter le Roi, et, la Révolution ayant soufflé sur tout cela de son vent égalitaire, il y a longtemps, qu'il n'est plus de bal bien compris sans buffet.

A propos de nos soupers modernes, rappelons que les Romains soupaient entre trois et quatre heures de l'après-midi. Plus tard, on donna le nom de soupers, comme actuellement aux repas de nuit. Ces repas étaient égayés par des mimes, des bouffons, des danseuses et des musiciens. Les soupers de la Régence, qui dégénéraient généralement en orgies, sont restés célèbres.

Après le goût, pris dans le sens de gourmandise, laquelle on le voit, au cours des bals, peut largement s'exercer, parlons du bon goût, qui, comme nous le disions plus haut, n'a pas un champ moindre d'exploration autour de la Danse, par l'importance qu'y tient la toilette.

Le bon goût commence d'abord à se manifester dans l'organisation même du bal qui, de nos jours, demande beaucoup de tact et d'expérience, car plus les bals publics se raréfient, plus ceux de la bonne société sont fréquentés. A propos de bal public, celui de l'opéra, qui a survécu, et

qui date de deux siècles, fut, de tout temps le plus célèbre. Ce fut le Régent qui le créa. On s'appliqua toujours à y attirer le public par le luxe de la salle, par les splendeurs de l'éclairage et par l'importance de l'orchestre. C'est sous Louis-Philippe, alors que Musard commandait à cent-vingt musiciens, que le bal de l'opéra atteint son apogée.

Dans les bals mondains, si les dames peuvent rivaliser d'élégance et de goût par leur grâce naturelle, leurs étincelantes parures et leur séduisante tenue, les messieurs feront bien d'observer que leur attitude, leurs égards envers les dames devront toujours être marqués au coin de la bonne éducation et d'une correction absolue.

Mesurés dans leurs compliments, prudents dans leurs traits d'esprit, ils feront bien de ménager les susceptibilités de chacun. Il est regrettable que ce soit souvent au bal que s'aiguisent sur le compte des uns et des autres, les pires méchancetés. On est aimable, souriant, plein de prévenances, et, le dos tourné, on décoche contre les « Chères amies » les plus noires trahisons.

Cela m'oblige à constater, la langue étant l'organe du goût, et les saveurs perçues se classant en *salées, sucrées, acides et amères*, qu'il est d'un goût détestable d'employer ainsi sa langue à colporter des anecdotes *salées*, à casser du *sucre* sur le dos des amis, à *mordre* et *déchirer* les uns et les autres et semer l'*amertume* partout, car, aussi bien que la musique, la Danse doit affiner le goût et adoucir les mœurs.

E. GIRAUDET.



LE TOUCHER

Il est probable que la Danse, en faveur dans toutes les cours, est aujourd'hui en honneur à la cour espagnole. Non seulement je suis persuadé que la Reine accepte souvent de danser avec tel ou tel dignitaire, mais encore il est bien certain que s'il arrive à son cavalier de la heurter un peu du pied, cette maladresse n'entraîne aucune conséquence grave.

Son auteur en est quitte pour s'excuser, comme cela se passerait en tout autre pays. Il n'en aurait pas été de même autrefois. C'est de la Cour d'Espagne que vient la redoutable locution : *Ne touchez pas à la Reine !*

Une vieille coutume, héritage des temps barbares, que l'étiquette espagnole conserva trop longtemps, voulait que toute personne ayant touché la Reine, du pied, pour quelque raison que ce fût, fût immédiatement condamnée à mort. On l'exécutait sur le champ.

A moins d'aller chez les sauvages, nul peuple civilisé ne comprendrait aujourd'hui, de telles mœurs. Toutefois, cela ne pouvait nous dispenser de recommander le plus grand tact aux cavaliers. Le fait d'enlacer une dame, de l'enlever dans un tourbillonnement de valse constituée déjà une assez grande liberté, sans qu'on l'aggrave par des maladrotes ou frôlements superflus. La Danse est une des circonstances où les hommes bien élevés auront la plus belle occasion de déployer leur bonne éducation et leur tact. Dans bien des cas, ils confirmeront, suivant la belle expression d'un profond psychologue, que le tact est l'esprit au service du cœur.

Ce qui précède suffirait déjà à établir la grande importance que joue le toucher dans la danse, s'il ne nous paraissait utile de souligner encore avec quelle discrétion il conviendra d'en user, suivant les circonstances. En aucun cas, le cavalier que son esprit aura rendu sympathique au point de lui attirer la confiance d'une demoiselle ou dame, ne devra abuser de cette situation pour sortir de son rôle respectueux et toujours mesuré à la plus stricte bienséance.

Par contre, tant il est vrai que l'excès en tout est un défaut, il serait malséant de tomber dans l'excès contraire, si, conduisant une personne déjà mûre, mais gaie et spiri-

tuelle, qui lui témoigne de l'intérêt, le cavalier dédaignait de s'en montrer flatté.

En résumé, il serait tout aussi inconvenant d'accabler de galanterie la dame qui s'en montrerait froissée, que de mal accueillir les fines saillies de celle que son âge et son caractère autorisent à un petit marivaudage aux rôles intervertis.

Sous aucun prétexte, le cavalier correct ne doit chagriner une femme, car, ainsi que l'a dit Molière :

Lorsque par le dédain une âme est détachée,
Elle veut fuir l'objet dont elle fut touchée !

E. GIRAUDET.

L'ODORAT

Madame de Sévigné qui avait fait une étude approfondie de la mentalité féminine, répétait souvent à sa fille : « Puisque vous avez du goût pour les parfums, accordez la préférence à la violette ; c'est l'emblème de la modestie, vertu qu'une femme telle que vous ne saurait trop honorer.

On ne peut mieux souligner que le parfum est un excellent indice du caractère des femmes. C'est le langage des fleurs transporté sur le terrain de la coquetterie. Chacun pourra à l'occasion faire son profit de cette intéressante particularité.

Les bals, les soirées sont naturellement un fertile champ d'action pour observer le caractère des gens d'après leur parfum préféré. La Danse est donc plus liée qu'on ne croit à l'odorat. Elle fournit à celui-ci les moyens de s'exercer et de se développer sans cesse. N'oublions pas qu'entre le parfum choisi, nous dégageons tous une odeur particulière plus ou moins perceptible pour ceux qui ont le sens olfactif sensible.

On raconte qu'une aveugle de Wardrop reconnaissait les personnes à leur odeur. Pareil flair avait été également remarqué chez les anciens indiens de l'Amérique.

Avant d'être le principal agent de la toilette, la parfumerie fut réservée au culte des morts. Les substances odorantes employées à cet usage étaient surtout des baumes et résines dont les propriétés antiseptiques permettaient de garder sans danger les cadavres dans les nécropoles.

Les croisades ayant ramené en France le goût des parfums, Philippe-Auguste octroya des statuts à la corporation des gantiers qui eurent le privilège de s'intituler parfumeurs. C'est ce qui explique pourquoi, aujourd'hui encore, on trouve des gants chez la plupart des parfumeurs. L'habitude de serrer les gants en boîtes parfumées a la même origine.

La Danse étant la principale raison d'être de la toilette, on comprend combien devront tenir compte des indices ou révélations de leur sens olfactif, les cavaliers avisés au courant de leur conversation avec leur danseuse. Il ne sera pas

inutile de connaître un peu le langage des fleurs, pour déduire la signification des parfums. Soyez surtout prudents et évitez la terrible gaffe suspendue sur votre tête, car il est souvent plus dangereux de décocher un compliment maladroit que de donner un bon conseil dans un bouquet d'esprit.

E. GIRAUDET.

L'OUÏE

Le sens de l'ouïe est assurément celui dont l'utilité est la plus immédiate et la plus importante dans la pratique de la Danse. Il est, en effet, de toute nécessité de danser en mesure et, pour cela, il faut absolument bien entendre la musique, bien saisir le rythme et en faire une rationnelle adaptation à la danse que l'on exécute.

Au point de vue chorégraphique, rythmer c'est ponctuer, c'est phraser, c'est faire sentir la mesure, les périodes musicales dans leurs accords avec la danse. De même que l'accent métrique fait sentir la première note de chaque mesure, l'accent rythmique fait sentir la note initiale des pas. Aux origines de la danse, le rythme eut tout de suite une importance capitale, bien que ce ne fut alors que l'embryon de ce qu'elle est aujourd'hui.

Il est évident que la succession de mouvements cadencés du corps, constituant la danse, ne peut être bien réglée que par le rythme musical. Chaque peuple préfère ses danses nationales, condensation des anciennes mœurs et légendes : En Espagne, elles revêtent un véritable cachet d'originalité, avec leur contorsions voluptueuses et leur accompagnement de castagnettes.

En Italie, la danse très caractéristique, est seulement joyeuse et d'un entrain endiablé.

Chez les Allemanôs, et surtout en Autriche, c'est la valse qui règne en souveraine, entourée, comme chez nous, de la polka et de la mazuika. C'est la Polcne surtout qui nous offre des danses originates, avec la chevaleresque polonaise au rythme noble et élégant. L'Angleterre brille par la gigue et ses ballets sont d'un entrain parfait, les Anglaises sont amoureuses de Terpsychore au plus haut degré. Il n'en est pas autrement de la Hongrie, qui se présente à nous avec la hongroise, danse élégante et fière, et l'entraînante Czarda que tant de musiciens ont popularisée. En Russie, se rencontrent de nombreuses danses acrobatiques et vertigineuses et d'une saveur remarquable. Les Grecs ont conservé dans leurs danses modernes de nombreux vestiges de l'antiquité où l'on sait qu'ils brillèrent d'un vif éclat sur le terrain chorégraphique. Terminons cette énu-

mération qui nous a semblé à sa place ici, à propos des divers rythmes, par la Valaque et la Matelotte des Hollandais ; la Danse Derviche des Turcs, peinte d'une façon si saisissante par Beethoven dans ses *Ruines d'Athènes*.

On peut dire fort justement puisqu'il s'agit du rapport de l'ouïe avec la danse que la cause est entendue : Il faut avoir de l'oreille pour être bon danseur, dans tous les pays et pour l'exécution de toutes les danses, car elles reposent toutes sur la compréhension du rythme et de la mesure et leur adaptation aux divers pas.

En définitive, l'ouïe joue un rôle prépondérant en chorégraphie : la chose est indiscutable même pour les sourds.

E. GIRAUDET.

Les Commandements du Danseur

S'inspirant des commandements de Dieu, qui sont la mise en pratique de la plus élémentaire morale, Tolstoï avait édicté des commandements d'hygiène à l'exécution desquels il veillait, dans sa famille et parmi ses serviteurs.

Inutile de dire que les recommandations du vénérable patriarche, ami des humbles, étaient conforme à la meilleure hygiène, tout comme celles de Dieu le sont à la morale de tous les pays et de toutes les religions.

Quiconque veut avoir une bonne santé dans un corps sain, robuste et bien entraîné au jeu de la vie, peut s'assimiler les commandements de Tolstoï; s'il est assez fort pour s'y plier; de même qu'on fera bien de suivre les commandements de Dieu, si l'on veut avoir une âme pure, un cœur généreux et le bien pour suprême but.

Les préceptes *Tolstoïciens* sont au physique ce que sont les commandements de Dieu au moral. Mais, par cela même qu'ils viennent d'un homme rigoureux pour soi-même et toujours prêt à prêcher d'exemple, dans le sens d'une discipline un peu exagérée, nous avons cru le moment venu de publier les commandements du danseur, par l'application desquels on satisfera tout aussi bien aux lois de l'hygiène sans qu'il en coûte de trop grands efforts.

En définitive, tandis que la règle *Tolstoïcienne* serait dure à suivre et dépourvue d'agréments, en dépit de son incontestable supériorité, pour nous Français, celle que nous venons soumettre à l'appréciation des amis de la Danse, c'est-à-dire au grand public, est facile à suivre, agréable à pratiquer et capable, aussi bien et mieux que n'importe quel régime, de rendre ses adeptes sains de corps et d'esprit.

Voici les commandements du danseur :

Dans l'air frais tu évolueras
Dès le matin en te levant.

A l'eau froide te laveras
Devant ta toilette en dansant.

Tous tes amis tu salueras,
Après tes caresses aux parents.
Ta chambrette en ordre mettras
En esquissant des pas charmants.
Les vicieux éviteras
Pour n'imiter que le bon sens.

Dans le travail tu oublieras
Les coups d'épingle des méchants.

Le bal tu fréquenteras
En faisant danser les mamans

A leurs filles alers tu pourras
Faire agréer tes compliments.

A bien danser t'appliqueras
Pour être trouvé séduisant.

Puis une belle épouseras
Afin d'avoir beaucoup d'enfants.

Vous le voyez, ces dix commandements sont aussi faciles qu'agréables à suivre, car, si l'hygiène est de tous les climats et en honneur chez tous les peuples, la danse est répandue, aimée et pratiquée sous toutes les latitudes. C'est par elle qu'on conserve une bonne santé, des habitudes d'élégance, d'ordre et de distinction qui plaisent à tout le monde, embellissent les relations et les rendent indestructibles, par la bonne raison que la danse, qui est le lien des familles existantes, est souvent, comme conséquence, le berceau de nouvelles et très convenables unions.

E. GIRAUDET.

Conseils pour ceux qui veulent être heureux

Le bonheur tient quelquefois à bien peu de chose. La méridre des satisfactions, un peu de vanité alimentée par quelque contentement ; la possession d'une place flatteuse, etc, procurent à ceux qui en bénéficient de profondes jouissances. Mais ce sont là plutôt des avantages moraux qui satisfont les uns alors qu'ils en laissent d'autres absolument froids.

Il est bien préférable de s'occuper de ce qui procure le bien-être et la santé, attendu qu'en envisageant ce côté de la question, on est certain de recueillir l'approbation de tous.

Voici quelques bons conseils capables d'assurer la santé, premier des bonheurs, à tous ceux qui les suivront :

1° Chassant les soucis, il faut s'appliquer à se lever gaiement et se coucher de même afin que des rêves reposants et joyeux viennent bercer votre sommeil.

2° Appliquez-vous à manger peu et lentement en mâchant beaucoup les aliments. Les indigestions et la bonne chère engendrent plus de maladies que la faim et la pauvreté.

3° Faites tous les jours du sport. Si vous n'exercez pas un métier manuel qui vous y contraigne, marchez, dansez ou sautez à la corde pendant au moins une heure par jour.

4° N'oubliez pas, au lieu de balancer entre le vin rouge et le blanc, que l'eau pure est la meilleure et la plus saine des boissons.

5° Ayez toujours présente à l'esprit cette belle parole de Jules Simon : « Le premier devoir du médecin, quand il est en présence de maladies endémiques, est de dire aux habitants : « Lavez-vous !... » Il faut se tenir très propre ; la propreté est le meilleur auxiliaire de la santé.

6° Combattez le froid aux pieds et la constipation. Ces deux malaises sont la source de la moitié des maladies actuelles : Marchez, dansez et suez pour n'avoir pas à en souffrir.

7° Evitez de vous couvrir trop l'hiver et soyez le moins couvert possible en été, vous n'en serez que mieux cuirassé contre les variations de température.

8° Donnez la fenêtre ouverte afin de faire constamment appel à l'air frais. Il est préférable d'appeler l'air que le médecin.

9° Suivant le précepte de l'immortel Rabelais, qui fut un médecin averti : Gardez la tête fraîche, le ventre libre et les pieds chauds.

Bien inspirés seront ceux qui suivront ces excellents conseils ; ils sont consacrés par des siècles d'expérience. Pour bien s'entraîner à les mettre en pratique, dansez tous les jours. La Danse, le plus pratique et le plus salutaire des sports, dispose à la bonne humeur, à la sobriété, à l'hygiène, au sommeil et au bon fonctionnement de tous les organes : En résumé, comme je l'ai déjà déclaré : La Danse vaut le meilleur des médecins.

E. GIRAUDET.

Les Ministres et la danse



Nous avons appris avec une joie vraiment sincère que les ministres avaient accepté les écoles de danse à bord des vaisseaux. Il n'en pouvait être autrement. La danse est un sport qui développe et fortifie, et duquel on peut retirer des avantages précieux pour toutes circonstances notamment les fêtes, bals et soirées. J'ajouterai qu'elle est la compagne du plaisir et le délassement le plus agréable. Le peuple le plus fort sera celui qui aura vénéré la danse.



Impressions du Maître STAATZ sur les danseurs russes à Paris

Il fut l'élève préféré d'Hansen le feu maître de ballet de l'Opéra, et il lui a succédé. Il est flamand comme son défunt maître, mais il danse beaucoup mieux, ayant reçu les leçons du célèbre Vasquez, décédé, lui aussi.

Donc un de nos confrères est allé demander l'avis de M. Staatz, relativement aux danseurs de la troupe russe, qui viennent de faire une si grande sensation au Châtelet, et dans son interview, notre confrère a raconté que M. Staatz n'avait nullement paru surpris des tours de force réalisés par les danseurs moscovites, et qu'il lui avait dit :

— J'ai dans mon personnel de l'Opéra plusieurs jeunes gens capables d'en faire tout autant que ces messieurs, et même mieux.

Mais ce que notre confrère a passé sous silence, c'est que M. Staatz a joint l'exemple à la parole. Porté par son sujet, c'est le cas de le dire, l'éminent chorégraphe en veston et pantalon, chaussé de souliers à talons, répétait, à mesure qu'il en parlait, les élévations de MM. Nijinsky et Mordkine, les tourbillons de M. Bolm, les jetés-battus de M. Boulgakow, et ma foi, c'était vraiment impressionnant.

— Voyez-vous, disait-il, ce n'est pas de savoir cela qui est le plus difficile, c'est d'avoir l'occasion de s'en servir. Depuis que les ouvrages de Wagner sont entrés au répertoire de l'Opéra, on y a délaissé la danse. Dans leurs œuvres nouvelles, les compositeurs écrivent en rechignant un petit divertissement sans importance, où les ballerines viennent faire trois petits tours et puis s'en vont. Quand, par hasard, un musicien écrit un véritable ballet, ce n'est qu'après avoir fait sa musique qu'il appelle le chorégraphe, et celui-ci se trouve en présence de très beaux morceaux, sans doute, mais l'ignorance de son art se révèle de la manière la plus flagrante. Sauf deux maîtres, dont vous devinez les noms qui savent encore ce que c'est que le ballet, les autres n'y entendent à peu près rien.

— Mais les anciens ?

— Ah ! Monsieur, les anciens ! Adam avec *Giselle* ! Schnelzhoeffler avec *La Péri* ! Delibes avec *Coppélia* et *Sylvia* !...

Un spectateur de mes amis me donne cette note sur les danseuses de l'Opéra

Mlle Meunier est infiniment gracieuse ; Mlles Sirède, Piron, Lozeron, Kerval, jouent fort bien. La première possède admirablement la scène ; la seconde unit la grâce à la majesté ; la troisième est toute jolie ; quel plaisir l'on éprouve à voir en scène Mlle Lozeron ! Mlle Kerval joue, danse même, avec son âme.

A toutes, hélas ! je dois faire un reproche.

Vous avez des jambes merveilleuses : nulle danseuse, au monde n'a votre virtuosité ; mais les bras, mais les bustes sont déplorables.

Quand un pianiste suit et rend la pensée de l'auteur, ses doigts habiles secondent, sans faute, sa pensée, à lui pianiste.

Songez, Mesdemoiselles, à l'ensemble gracieux que l'on attend de vous et vos jambes suivront.

Pas de bras au-dessus de l'épaule dans les arabesques de la souplesse, dans les bras en avant et surtout, ne les écartez pas : c'est disgracieux.

Le public est ravi de cette heu euse idée des tours ; car chaque rôle revêt ainsi des aspects divers, suivant le tempérament de l'artiste.

Celle-ci est grande, cette autre petite. Celle-ci est une danseuse « noble » cette autre, une danseuse de « caractère » et ceci justement est intéressant pour ce pauvre public.

J'ai dit, pauvre public, car reines de la scène, vous ne daignez pas soigner votre parure pour conquérir ce peuple, qui ne demande qu'à applaudir.

Maquillez-vous un peu pour lui, soignez l'arrangement^t de votre bel ornement féminin ; j'ai nommé votre chevelure.

Exagérez la grandeur de vos yeux qui n'auront pas d'« ceillades » pour la salle ; moins de rouge sur toute l'étendue de la lèvre, cela change en grimace le plus joli sourire, corrigez violemment votre pâleur de rêve !...

C'est laid, laid tout ce barbouillage devant votre miroir, mais de la salle cela rend si jolie, celle qui le serait moins que vous...

Entrechat de la Sissonne.



Les Eaux et la Danse

Les casinos des villes d'eaux et balnéaires battent leur plein, la danse y règne et chaque jour il y a sauterie. Les vacances ouvertes, la saison balnéaire et thermale commence. Les uns courent se plonger dans l'onde amère ; les autres vont boire les eaux. Il y a des eaux pour toutes les maladies. C'est à se demander comment nous nous y prenons pour être encore malades.

La plupart des sources que nous utilisons étaient connues des Romains, Mire de Sévigné allait à Vichy ; Voltaire se traitait à Plombières. Le chiffre fatidique de vingt et un jours, pour la durée d'une cure, est indiqué déjà dans Hérodote : c'est dire qu'il n'a pas besoin d'explication ! Quand on suit une règle depuis Hérodote, elle doit être bonne.

Dans les villes d'eau se rencontrent les souverains et les diplomates ; ils ont, sous prétexte de soigner leurs augustes santés, les entretiens qui décident du sort des peuples. Les médecins des villes d'eau se spécialisent dans cette attribution ; ils ne font point concurrence à leurs confrères, dans les grandes cités ; en échange, leurs confrères leur envoient des clients. Et le traitement consiste surtout dans la foi, puis dans certains rites : par exemple, à tourner, trois fois par jour, un verre d'eau chaude à la main, autour d'un orchestre qui joue de déplorables morceaux.

Mais les guérisons sont fréquentes parce que le malade est arraché à ses habitudes pernicieuses, qu'il vit sage, mange, boit et s'amuse avec prudence, évite les fatigues. S'il disciplinait sa vie de la même façon en tout temps, il serait le plus souvent dispensé de la maladie et de la cure.

La danse est une bonne cure toute indiquée elle repose des soucis, des travaux et des ennuis de la vie, « qui danse bien, se porte bien ».



La danse acrobatique

La danse moderne des russes ? pourquoi en parler ? c'est lui donner de l'importance, or, elle n'en a aucune au point de vue artistique. Le gros public se complait dans les œuvres de mauvais goût, il y en a eu de tout temps, elles répondent à un besoin et on aura beau faire rien ne l'empêchera s'il en est arraché parfois, le public y retournera vite. Les russes connaissent admirablement ce besoin et ils en profitent.

Voyez-vous il y a des gens qui éprouvent du plaisir à aller dans certaines maisons hospitalières eh bien, elles sont à l'amour ce que les productions de l'école vériste sont à la danse.

Je ne crois pas à leur mauvaise influence chaque artiste fait ce qu'il peut, il fait l'œuvre pour laquelle il était destiné, ceux qui la subissent en auraient subi une autre de la même valeur à une autre époque.

Du moment qu'ils sont attirés par la médiocrité, c'est qu'ils sont médiocres eux-mêmes. Quant aux belles œuvres, elles s'imposeront par leurs propres moyens et ce n'est pas le gros public qui compte en cette matière car il n'y connaît rien.

LAURENCE.



Pendant un bal de Nuit

Un bon danseur dépense :

- 1^e. — 1 millimètre de semelle sur un parquet bien ciré
et 1 paire de chaussure sur un mauvais parquet.
- 2^e. — 3 faux-cols
- 3^e. — 5 mouchoirs.
- 4^e. — 2 paires de gants.
- 5^e. — Une cravate.
- 6^e. — 1 paire manchettes.
- 7^e. — Lui 150 compliments ou mots aimables.
- 8^e. — Elle 500 mots critiquant ses amies.
- 9^e. — 10 coupes de champagne.
- 10^e. — Un homme bien portant de 80 kilog à 30 ans il
qui tombe 25.500 gouttes de sueur de son front.

A. GROSBON.



STATISTIQUE

La danse c'est le meilleur médecin. Il n'est pas d'exercice plus agréable à apprendre et plus hygiénique à exécuter. La danse agrémenté les loisirs, conserve la santé et équilibre les fonctions vitales.

Pour vaincre les ennemis de notre santé il faut de la danse, encore de la danse, toujours de la danse.

Pour en finir sur ce point j'ajouterai que d'après le tableau ci-dessous l'âge moyen de la mort des professeurs de danse est : 85 ans.

Despréaux.....	75 ans.
Noverre.....	77 ans.
Vestris.....	78 ans.
Desrat qui danse encore.....	86 ans.
Périn.....	92 ans.
Frappa.....	96 ans.
Blasis.....	97 ans.
Dantel.....	99 ans.
Graudet grand-père.....	104 ans.
Roche Victor de St-Etienne.....	105 ½.

Cette statistique est la meilleure preuve que la danse conserve la gaieté et la santé ce qui est une garantie contre la vieillesse.

E. G.



STATISTIQUE



Un homme qui a compté

Un personnage vraiment excentrique vient de mourir à l'âge de 73 ans. Depuis 55 ans, c'est-à-dire depuis l'âge de 18 ans, il a tenu un *journal de dépenses* qu'il a eu la rare constance de continuer jusqu'à sa mort.

Il a fumé 628.713 cigares, dont 43.492 lui furent offerts tandis que les 585.021 cigares restant lui ont coûté la somme de 50.895 fr. 35.

Pendant cette période de 55 ans, il a usé 85 pantalons, qui lui ont coûté 2304 fr. 15 ; 74 jaquettes et gilets, au prix de 3.954 fr. ; 62 paires de chaussures, pour 1.652 fr. 75.

Il a également usé 298 chemises et 362 faux-cols, pour la somme de 1.429 fr. 25. En omnibus et tramway, il a dépensé 2.142 fr. 50. Dans l'espace des quinze dernières années, il a bu 28.786 bocks. Pour cette bière ainsi que pour 36.081 petits verres de cognac, etc., il a déboursé 26.750 fr., plus 6.525 fr. en pourboires et termine par 190.000 tours de danse.

Et dire que ce héros — car il faut un héroïsme soutenu pour s'astreindre ainsi à compter ses moindres dépenses — ce héros est mort obscurément ; il n'aura pas même une pauvre petite statue.



A. VASQUEZ.

La Danse est un Sport

Un monsieur qui a pour compagne un poids lourd.
M. Georges je vous présente ma femme faites la donc danser vous qui êtes jeune !

M. Georges : Tout entière ?

La Valse

D'aucuns prétendent que la danse
N'est pas un sport !... sinistres fous
C'en est un de toute évidence
Puisqu'il peut les résumer tous.
La Valseuse, aux sons de l'orchestre
Fait par heure une lieue de moins
N'est-ce point là du sport pédestre ?
Mesdames vous êtes témoins
Le Polkeur qui transporte et serre
La lourde matrone en velours
Est-ce un athlète ? Sois sincère
Noble champion des poids lourds.
La Valse souffre qu'on s'exprime
Franchement en touchants accords,
Et c'est une admirable escrime
Où l'on permet les corps à corps
Que de seins blancs la mélodie
Fait frissonner, dans les salons
Tout en valsant on étudie
La direction des ballons.

BLASIS.



La culture physique chez soi

Tout le monde ne peut chaque matin se rendre dans une salle d'escrime ou de boxe, dans un établissement de culture physique pour faire la toilette de ses muscles, chose indispensable si l'on veut être frais et dispos toute la journée.

L'ignorance des mouvements à exécuter émousse parfois les bonnes volontés.

Dans un résumé que nous avons tenu à rendre le plus clair et le plus précis possible, nous indiquerons les mouvements que doivent exécuter l'homme, la femme et l'enfant.

Voici le manuel pour adulte :

L'homme sera dispos qui, chaque matin, dès son réveil, devant sa fenêtre ouverte, consacre dix-minutes à la « toilette de ses muscles », avant de procéder à la toilette de son corps.

Beaucoup d'air. — Si on a peur du froid, on se couvre de vêtements amples, ou bien on se recouche après avoir ouvert largement sa fenêtre pour qu'un air frais vienne remplacer l'air vicié par les émanations nocturnes.

Il vaut mieux ne pas faire de gymnastique que d'en faire dans la pièce où on vient de passer la nuit.

Mouvements respiratoires. — Les premiers mouvements à exécuter sont des mouvements respiratoires : les bras étant pendants, on les élève lentement au-dessus de sa tête tout en aspirant par le nez, et on les ramène latéralement à leur disposition primitive, pendant qu'on expire par la bouche. Il faut respirer largement, sans plus.

Flexions du torse. — Ensuite flexions du torse, en avant et en arrière. Les pieds écartés à 60 centimètres, les mains aux hanches, il faut s'incliner, puis se courber, sans que la partie inférieure du corps soit bougée.

Torsions du torse. — Puis torsions du torse. La position étant la même, on tourne la poitrine vers la droite, puis vers la gauche. Il importe que les hanches ne bougent pas ou bien qu'elles soient portées en sens contraire de la torsion.

La flexion latérale vient ensuite dans le programme et la circulation du tronc, qui consiste à faire pivoter son torse le plus largement possible autour du bassin tenu immobile. Les gros hommes peuvent exécuter ce mouvement, excellent pour combattre l'obésité, assis sur un tabouret.

Flexions des jambes. — Plus pénible est la flexion des jambes en dehors. Placé talons joints, pieds écartés dans la position du soldat sans arme, on s'accroupit complètement en portant le poids du corps sur la pointe des pieds, puis on se relève *lentement*, pour revenir à la position première.

Nous insistons sur ce mot *lentement*, parce qu'il importe de donner au mouvement qu'on exécute le maximum d'amplitude et le maximum de durée. Quatre mouvements lents valent mieux que douze précipités.

De plus fort en plus fort, on arrive à la flexion totale du tronc. Les bras étendus verticalement au-dessus de la tête, l'homme qui nettoie ses muscles, par un grand demi-cercle amène ses mains jusqu'à toucher ses pieds écartés et se redresse sans avoir fléchi les genoux.

La série des flexions est close, celle du moins d'un bon programme journalier, car il y a nombre de variantes et de complications qu'on imagine aisément soi-même, la série des flexions est close quand les pieds, largement éloignés l'un de l'autre, à 75 ou 80 centimètres et les bras étendus comme dans la position précédente, on a abaissé ses bras latéralement et horizontalement et, interrompant le mouvement, on a incliné le corps en avant jusqu'à toucher le pied gauche avec les doigts de la main droite et s'être redressé pour faire l'autre mouvement symétrique. Le bras resté en arrière est élevé aussi haut que possible.

De nouveau, exercices respiratoires. — Après avoir exécuté deux ou trois fois chacun de ces mouvements, le « sujet » sera essoufflé. Il fera alors quelques exercices respiratoires pour remplacer par de l'oxygène l'acide carbonique qui s'emmagasiné dans les poumons à la suite de tout travail musculaire. Il apparaît bien évident que si l'on opère dans une chambre close, on amènera dans les poumons non l'oxygène nécessaire, mais le gaz éminemment toxique qu'on vient d'évacuer. Et il est sept fois plus violent qu'à l'état de repos.

Mouvements des jambes et de l'abdomen. — L'équilibre sur une jambe fait agir le système musculaire des jambes et

les muscles abdominaux. On étend en avant une jambe et on exécute un mouvement tournant en hauteur et en arrière autour de la hanche.

On sautille aussi. D'abord en rapprochant pendant le saut les pieds écartés et en les remettant en place pendant un second saut ; puis la position de départ est : un pied à 60 centimètres devant l'autre ; ensuite en croisant les jambes tour à tour.

Se frictionner au gant de crin. — Le programme pour le traitement des muscles abdominaux et dorsaux est terminé. Avant de s'essuyer et de se frictionner, au gant de crin si on le peut supporter, on fait quelques flexions en avant, étant largement fendu, les bras suivant la ligne du corps, l'un en haut, l'autre en bas. Quelques élévations sur la pointe des pieds, quelques extensions et flexions des bras, le corps étant étendu à terre, sur le ventre, et la toilette des muscles est terminée.



Grande Soirée Originale à l'A. I. D.



Une soirée des plus originales a été offerte hier par le président de l'Académie des maîtres chorégraphes dans ses salons du Boulevard de Strasbourg.

Chaque invité était astreint à venir paré de la tête d'un personnage notable, têtes couronnées, hommes d'états, journalistes, etc.

Ce fut un succès inouï et, comme il fallait s'y attendre, il y eut rencontres de sosies : on compta deux Rochefort, quatre Brissen, trois Drummont, deux Jaurès et Pelletan puis on vit un défilé d'hommes illustres de toutes les parties du monde.

Un pareil spectacle reste inoubliable et M. Giraudet se promet bien de le renouveler souvent.

Ces sortes de fêtes rapprochent les nations dans un élan de pacifisme et de gaité.

« La danse lie les gens comme elle police les peuples » a dit Voltaire. Or, n'est-ce pas une belle perspective que de voir la danse négociatrice d'ententes cordiales.

Le Comité de la fête.



Programme de la Baronne



Mme la baronne de Vercort a donné une grande soirée suivant les sages prescriptions de l'A. I. D.

Le programme était complètement laissé aux danses classiques augmentées des nouveautés reconnues gracieuses et acceptées par l'A. I. D.

A la grande joie de tout le monde il était stipulé sur les carnets de bal que l'on ne devait danser aucune danse autre que celle jouée par les musiciens.

Cet avis fut admirablement respecté. Aussi, quel bal charmant, sans bouscuade, sans pieds écrasés et sans course folle et épileptique. Ce fut un véritable concours de grâce, de souplesse et d'aisance dans les gestes.

Le souvenir le plus beau restera à jamais gravé ; on verra toujours ce bal où les femmes, les fleurs et les toilettes jetaient la note la plus gaie et la plus enchanteresse.



LES

dix qualités de la femme



Aux Jeunes Filles à marier

Il saute aux yeux des moins observateurs que le mariage traverse une crise fort préjudiciable à nos intérêts économiques et sociaux. La danse, principal auxiliaire des mariages, est cependant plus florissante que jamais.

Pourquoi donc l'hyménée chôme-t-il ? Tout simplement parce que les parents élèvent fort mal leurs filles. Au lieu d'en faire de vraies femmes modestes, dociles, aimantes et dévouées, lesquelles, je vous l'assure, trouveraient facilement un bon mari, elles forment de vaniteuses petites poupées dont la dépense, la toilette et les bijoux sont les seules préoccupations.

Une épouse digne de ce nom, qui se prépare à devenir une bonne mère, doit connaître, et savoir faire au besoin, le travail d'un ménage. Il faut, même quand elle peut avoir une bonne, qu'elle soit à même de tenir sa maison propre de la cave au grenier.

Si les mères, au lieu de bercer les jeunes filles de chimérique espoir qu'un mari riche viendra déposer à leurs pieds un hôtel avec une ruée de domestiques, leur apprennent la couture, la cuisine, la mode, l'économie, la propreté, la modestie et la bonne humeur, vous verriez que les bons partis ne leur feraient pas défaut.

Il faut bien se dire que ces qualités sont celles que recherchent les hommes sérieux. La plupart préfèrent une bonne ménagère à une grosse dot : Moins d'argent, plus de qualités ; Pas tant de toilette et un peu plus de bon sens. Une femme doit être plutôt apte à exécuter les choses elle-même qu'à les commander. Elle n'en sera que plus à même de diriger sa maison avec compétence, si la fortune lui sourit.

Tout dernièrement, le grand quotidien illustré, *Excelsior* organisa un grand concours dans le but de classer et déterminer les dix principales qualités de la femme.

Voici le verdict du public : Bonté, Ordre, Dévouement, Economie, Douceur, Intelligence, Amabilité, Fidélité, Patience, Modestie.

Il est à remarquer que ce verdict confirme, en tous points ce qui est dit ci-dessus. Ces qualités essentielles constituent l'idéal d'une parfaite et solide éducation. L'honnête homme, qui persévère l'établissement d'un foyer, les appréciera. C'est là qu'est le bonheur conjugal.

Faites votre profit de ces vérités, jeunes filles, qui rêvez mariage et n'oubliez pas, lorsque des liens indissolubles vous uniront à l'élu de votre cœur, que, pour se maintenir active et bien portante, l'exercice est une nécessité. Le soin de son intérieur est le meilleur des stimulans ; c'est un travail salubre et modéré qui tient lieu des plus efficaces exercices. Beaucoup de grandes dames, le comprennent, puisque n'ayant rien à faire chez elles, elles font du sport dans le soulagement des misères d'autrui : Le travail assure le bonheur tandis que la paresse est la source de tous les vices.

E. GIRAUDET.



Mariage Original



Bien souvent il arrive que des mariés font une noce rapide, sans joie et sans bal sous prétexte qu'il sont en deuil.

Une noce ne peut et ne doit pas être sans bal.

Que les mariés en deuil se retirent dès le commencement du bal, rien de plus normal, mais un bal doit exister pour les invités qui sont venus pour se distraire et non pour boire ou manger.

La noce doit toujours et dans n'importe quel cas être suivie d'un bal sans jamais obliger vos invités à prendre le deuil.



E. GIRAUDET.

Aux Esprits Obtus

Il faut être employé avant de devenir patron : c'est une loi sociale, normale et indiscutable. Il faut apprendre avant d'enseigner. Il faut connaître le travail pour être apte à le commander. Une jeune fille ne deviendra jamais une bonne maîtresse de maison plus tard si ses parents ne l'initient pas à tous les détails du bon fonctionnement d'un intérieur.

Pour toutes les professions libérales ou artistiques en général et pour le professeur de danse en particulier, on ne pourra jamais procéder à de bonnes affaires si les détails du métier ne sont pas profondément connus et ancrés.

Il ne suffit pas d'avoir un titre de maître de danse, il faut en être digne : il est indispensable pour cela de commencer par savoir procéder au bon entretien de sa salle d'étude de façon que tout respire la propreté. Il n'y a pas de honte à se vêtir d'une blouse de travail et à faire soi-même le nettoyage. Seuls les imbéciles imbus de sots préjugés sont capables d'émettre une opinion contraire.

Ne nous embarrassons pas de cette stupide idée et poursuivons notre carrière en ligne droite sans craindre de nous salir les mains s'il le faut, à des besoins secondaires.

Nous pourrions citer des multitudes d'exemples de patrons ayant mis la main au balai après avoir réglé un ballet.

Ceux qui seraient honteux d'un tel acte seraient capables de renier des parents pauvres. La vraie profession ne s'acquiert complètement qu'après avoir passé par tous les échelons.

Je suis fier, quant à moi, d'appartenir à une modeste famille. Pendant trois ans j'ai fait mes affaires moi-même sans craindre de frotter mon parquet de 6 à 8 heures du matin et d'exercer ensuite ma profession en habit.

Quelle est la femme riche ou pauvre qui ne s'occupe pas de son intérieur, qui ne dirige pas elle-même sa cuisine, etc. Quelle est la jeune fille de n'importe quel rang qui ne fait pas sa chambre.

Mesdames, messieurs, ayez du bon sens et de la logique, soyez modeste dans tous les actes de la vie : c'est le signe d'une parfaite éducation.

E. GIRAUDET.

Les Employés qui se croient indispensables

Il est véritablement navrant et révoltant d'entendre les employés prétentieux et stupides se déclarer froidement indispensables au bon fonctionnement de la maison qui les emploie.

L'absurdité d'une semblable prétention est tellement évidente que l'on n'aurait pas besoin de la réfuter si certains employés ne s'obstinaient pas à la répéter constamment.

Vous les entendez dire « Mon patron veut me renvoyer quel nigaud, il ne sait donc pas que ta faillite le guette s'il commet la folie de se passer de mes services ».

Les malheureux !... qu'ils réfléchissent seulement un instant avec leurs petits cerveaux presque vides et qu'ils regardent autour d'eux.

Le monde existait-il avant eux, ? La Terre tournait-elle aussi ?... C'est alors que l'idiotie de leurs dires leur sautera aux yeux.

Indispensable ! Personne n'est indispensable et encore moins l'employé à qui le patron mâche et prépare la besogne.

Employés, messieurs et dames, retenez bien ceci, ne faites jamais la folie de vous croire difficile à remplacer ; si vous quittez votre place, cent se présenteront pour la prendre.

LAURENCE.



La Femme qui Trahit



Dans tous les pays civilisés la femme infidèle a toujours été châtiée comme elle le méritait. Rompre un contrat mutuellement consenti est un acte inqualifiable qui ne peut être admis que chez les folles ou les inconscientes.

Combien l'on voit de regrets tardifs qui auraient pu être évités si les éléments de la première éducation avaient été inculqués dès le plus jeune âge ; combien auraient pu être évités de foyers détruits si l'épouse avait fréquenté avant son mariage de bons cours d'étude physique, morale et chorégraphique.

Néanmoins nous supposons que les exemples de tous les jours porteront les parents à envoyer leurs enfants aux cours de danse afin que les générations futures établissent des intérieurs plus moraux, meilleurs et pleins de bonheur.

HENRY.



E. GIRAUDET.

L'Empoisonnement de Paris

Il est un fait indiscutable c'est que plus nous allons dans la voie du progrès plus la vie devient insupportable dans les rues de Paris. Non contents de risquer de nous écraser à chaque instant, les automobiles attaquent nos poumons avec leurs odeurs exécrables d'essence brûlée.

Où se réfugier alors pour échapper à ces empoisonnements à petits feux : le remède est pourtant bien simple, il suffit de fréquenter les cours de danse de M. Giraudet sur la rive droite ou de M. Bottallo sur la rive gauche, c'est là que vous retrouverez la santé éprouvée par les dangers de la rue, c'est là que vous pourrez évoluer dans des salles bien aérées et apprendre les principes de l'art chorégraphique qui vous donneront la force, la vigueur en plus des belles manières.



que l'on n'a pas de plaisir plus expressif que de danser.

Une artiste mime Mlle Kim Ris's

J'ai souvent écrit que la danse se suffit à elle-même pour l'expression, la traduction, l'évocation des pensées, des sentiments que nous demandons à ses interprètes de nous figurer.

Mieux et plus complètement que la musique ou la poésie, par exemple, et quoi qu'on puisse présumer de ses manifestations présentes qui ne brillent pas par une recherche exagérée de l'esthétique, notre art excelle à évoquer ce qui caractérise le mieux notre temps présent et ce qui a pu faire l'intérêt, la glorification d'autrefois, de ce passé harmonieux et clair que nous nous plaignons à traduire en gestes de grâce, en attitudes de beauté.

Mais si la danse se suffit à elle-même, elle n'exclut pas les autres arts ; bien plutôt, elle se les assimile et les complète.

C'est ainsi que l'art du mime, tout en ayant sa signification propre, s'y rattache et en découle tout naturellement. Mais, ici, la physionomie a un rôle plus essentiel, elle accentue davantage les détails, elle aide à une compréhension plus facile, plus immédiate du sujet, et porte mieux l'artiste à s'extérioriser, à faire valoir davantage toutes ses ressources. Aussi, cet artiste se complaira-t-il plus particulièrement dans la traduction, l'interprétation des œuvres comiques ou dramatiques.

C'est pourquoi, les pensées et les affections de l'âme doivent trouver, dans l'artiste mime, des moyens de se manifester fortement ; et, à une intelligence très vive, à une faculté d'assimilation et d'émotion intenses, l'artiste doit joindre une habileté de gestes, un tact et une mesure parfaits.

Ces talents me paraissent réunis dans une jeune personne qui vient de faire ses débuts à Paris : Mlle KIM RISS.

J'ai pu apprécier son jeu, et, après m'avoir exposé ses idées et sa façon de comprendre son art, je suis persuadé que cette jeune artiste réunit toutes les qualités nécessaires pour interpréter une œuvre quelconque. Il n'y a pas de phrase plus expressive que son geste,

et il n'y a pas de sentiment si subtil que son émotion ne nous révèle avec les plus délicates nuances.

Je vois dans Mlle Kim Riss, dont l'intelligence me paraît égaler la beauté, l'interprète rêvée de nos librettistes les plus en vogue, parce qu'on ne saurait trouver une artiste qui rende avec plus d'intensité les sentiments de joie, de douleur, de lascivité, d'abandon ou de répulsion, sentiments qu'elle porte à un état de tension morale très élevé, parce qu'ils sont commandés par l'entraînement physique le plus habile et le plus intelligent.

P. E.



La blouse et le Tablier

Le respect humain est une des plus grandes plaies sociales. Combien d'enfants, oubliant qu'ils doivent au travail de leurs parents le bien-être dans lequel ils vivent, rougissent de l'extérieur modeste du père, de la simplicité de la mère !

Ces jeunes gens ont peut-être une excuse ; il leur a manqué une chose importante, celle qui aide à corriger les mauvais penchants, je veux dire l'éducation.

Mais cela n'est pas une raison pour les abandonner à leurs tristes habitudes ; car certains, après avoir souffert de ce faux orgueil, finissent par se complaire dans une béate admiration d'eux-mêmes ; et tel qui n'a de considération que celle que ses parents lui ont laissée, se croit aujourd'hui supérieur à tout le monde, forme les projets les plus extraordinaires, alors qu'il est dans l'incapacité absolue de gagner même une pièce de cent sous pour subvenir à ses premiers besoins, mais qu'il n'a pas honte de demander à son père en blouse ou à sa mère en tablier.

Ces fils dénaturés, car certains mêmes vont jusqu'à renier leurs parents ne veulent pas comprendre que tous les métiers sont respectables. Toute personne intelligente, loin de critiquer celui qui après la plume prend le balai ou après une plaidoirie le marteau, n'aura que des éloges à lui adresser, et l'exemple du patron mettant lui-même la main à la pâte est parfaitement respectable.

Seuls, les paresseux, ne comprennent pas ces choses, eux pour qui toute entreprise est vouée d'avance à un échec, et qui ne peuvent s'assurer une situation ni chez eux, ni chez les autres. Et ce sont ceux-là précisément qui se croient qualifiés pour médire de ceux qui n'ont pas honte de leurs parents, pas plus que de leur tenue d'honnêtes et braves travailleurs.

Aussi n'hésitons pas à démasquer ces fourbes et ces hypocrites ; ils ne parlent que de ce qu'ils ignorent et n'ont d'énergie que pour détruire. N'accepter d'ordres de personne et critiquer qui les paie est à la portée de leur intelligence.

A défaut d'éducation, qu'ils fassent donc appel au moindre bon sens. Ils comprendront que nos parents, aussi modestes soient-ils, ont droit au plus grand respect, et qu'il ne convient pas de se poser en maître avant d'avoir été élève.

Mais peuvent-ils bien comprendre ces choses si simples, ceux qui sont voués d'avance, par leur paresse et leur incapacité, à venir grossir l'armée toujours plus nombreuse, aujourd'hui, des déclassés ?

LA GARDE.



Les titres des professeurs de Danse

~~~~~  
Pour répondre à ceux qui ont écrit  
contre leur propre métier.

Hélas ! oui, c'est à un professeur de maintien que cet article s'adresse, à un personnage que tout invite à rester dans l'ombre, et qui se plaît, au contraire, à critiquer ses collègues pour mieux se faire valoir lui-même.

Il oublie, ce cher confrère, que la médisance n'a jamais avantage son auteur, et que c'est d'une bien piètre malice de discréditer la corporation à laquelle on appartient. Ceux qui ont lu ses élucubrations ne peuvent penser autrement. Au reste cela ne lui réussit pas, si l'on en juge par la réputation qu'il s'est faite et dont son cours supporte les conséquences.

Le raisonnement du public est simple et juste : celui qui veut participer à l'honneur d'instruire et d'éduquer les autres doit d'abord pouvoir s'honorer des qualités qu'il tient à développer chez autrui. S'il fait tout ce qu'il est nécessaire pour se faire juger grotesque et malappris, quelle confiance peut-il inspirer à ceux qui voudraient avoir recours à ses services ? D'autant que, dans le cas particulier qui nous occupe, l'individu en question fait montre d'autant d'ineptie que d'ignorance. Il a critiqué, dans des articles de journaux, la situation sociale des maîtres chorégraphes, se plaisant à ridiculiser leurs titres pour essayer de nuire à leur réputation de professeur.

Je regrette qu'on n'ait pas encore répondu à ces stupides attaques. Je le ferai, non point pour relever tout ce qu'elles ont de bas et de malpropre, mais pour dire une fois de plus, à ceux qui pourraient l'ignorer, que notre profession recrute ses moniteurs dans les milieux les plus différents.

Il y a une majorité des professeurs établis et honorablement connus qui ont des titres suffisants pour lui donner

le prestige dont elle n'a pas besoin.

En veut-il quelques-uns :

1<sup>er</sup>. — Desrai ☉, avocat.

2<sup>e</sup>. — Raymond ☉, avocat.

3<sup>e</sup>. — Pouyet \* ☉ ☉ ☉, adjt maître d'armes.

4<sup>e</sup>. — Merlan ☉, capitaine.

5<sup>e</sup>. — Louis fils \*, pharmacien.

6<sup>e</sup>. — LePage I, II, III, \* ☉ ☉ ☉ ☉, adjt maître d'armes.

7<sup>e</sup>. — Louis de St-Dié ☉, adjudt maître d'Armes

8<sup>e</sup>. — Couderc \*, sous-officier instructeur au Prytanée de la Flèche.

9<sup>e</sup>. — Letournel ☉, vice-président de l'A. I. D.

10<sup>e</sup>. — Delibes. ☉ ☉ 1<sup>re</sup> lame de France, maître d'armes à l'école militaire d'application des officiers de Fontainebleau.

11<sup>e</sup>. — Blanchard, ☉, professeur de la ville.

Ajoutez encore une dizaine d'officiers qui exercent le métier de maître de danse et vous aurez une idée générale de la situation sociale des professeurs de danse.

Porter notre titre haut, le faire ressortir, voilà comment l'on fait acte d'esprit et de savoir-vivre. Mais faire le contraire c'est se « knouquer » soi-même, si je faisais un choix parmi tous les maîtres, c'est un millier de titres que je pourrais citer, sans compter ceux très authentiques, faisant partie du nobiliaire le plus orthodoxe, et dont les possesseurs ne croient pas déroger en ajoutant à leur nom à particule le titre de professeur de danse. Si toutefois il y avait des incrédules, les documents sont là pour le prouver.

E. GIRAUDET.



## La Danse

### depuis le singe jusqu'à nos jours



Si l'on regarde loin en arrière, dans la chaîne des siècles, on ne peut s'empêcher de remarquer, que l'on veuille ou non, que la danse est vieille comme le monde.

Il est très probable que la danse fit suite au chant. Les hommes préhistoriques, de même que les singes, accompagnaient de cris gutturaux les pirouettes cadencées qu'ils faisaient sur leurs arbres : La danse était inventée, danse acrobatique et peu artistique mais danse à son état embryonnaire.

En ce temps-là, la culture physique ne s'enseignait point, la lutte âpre de tous les jours donnait au corps l'exercice salubre suffisant. L'art était pourtant déjà un besoin pour l'individu : l'exercice naturel et le besoin d'art devaient faire naître les mouvements cadencés que l'on accompagnait en frappant des mains.

La danse de l'antiquité se produisit sous deux formes :  
1<sup>o</sup>) Les danses religieuses et les danses profanes.

Chez les Hébreux elle fut d'un usage fréquent sous les deux formes précédentes. La Bible apprend que David dansa devant l'Arche.

Les Egyptiens pratiquèrent également la danse, mais ce n'est vraiment qu'à partir des grecs que l'art chorégraphique prit un véritable essor.

Les grecs aimaient tous les sports, et chez eux, c'était une chose qui ne se discutait même pas que l'animal humain avait besoin d'une culture rationnelle. En plus de leur amour de l'exercice physique, le peuple grec était artiste dans l'âme : ce double fait de pratiquer les sports et d'aimer l'art devait le porter à élever la danse dans toute sa splendeur ; elle faisait partie, du reste, de toutes les cérémonies solennelles.

La multiplicité des danses grecques était inconcevable. Il y avait les danses militaires, les danses joyeuses... etc.

Les grecs avaient personnifié la danse en Terpsichore, l'une des neuf muses.

Avec les Romains la danse tomba un peu en désuétude. Elle se transforma en spectacles et, de ce fait, perdit toute sa grâce et sa poésie.

La danse disparut au moment de l'invasion des barbares et dans la nuit du moyen-âge on n'en entendit plus parler.

Toutefois à l'époque de la Renaissance elle reparut plus belle que jamais. Ce fut à Florence à la Cour de Médicis qu'on la vit revenir et, de là, elle gagna la Cour de France.

La danse reprit alors son ancienne splendeur et elle se développa tant, qu'elle acquit un prestige inouï. Sous nos anciens rois personne ne pouvait professer sans diplôme, et le parchemin de maître de ballet à la Cour conférait au porteur le droit de cindre une épée et d'avoir une loge au théâtre.

Louis XIV fonda, du reste, l'Académie de danse.

Rien ne s'organisait chez les princes et les ducs sans le concours des maîtres de danse. Ce fut surtout Vestris (1729-1808) le roi de la danse et le plus grand danseur du monde qui porta la danse noble à l'apogée. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir rompu avec l'usage qui voulait que le danseur portât un masque. A partir de Vestris, la danse ne fit que descendre pour arriver à être négligée de nos jours.

Notre académie internationale des auteurs, professeurs et maîtres de danse et maintien que j'ai fondée en 1901 a déjà fait beaucoup pour faire revivre les vieilles et salutaires coutumes. Nous travaillons vers ce but, mais malheureusement l'enseignement de la danse est encore encombré d'un tas de gens incompetents qui font un tort immense à leur corporation parce qu'ils n'offrent pas de garanties sérieuses aux familles.

Le jour où un diplôme sera officiellement imposé, l'art chorégraphique reprendra sa base solide et sa vogue.

Pendant l'Académie internationale des auteurs, professeurs de danse et maintien peut se montrer fière, tout de même des résultats obtenus jusqu'à ce jour.

Grâce à elle, la danse occupe aujourd'hui le premier rang parmi les arts d'agrément. On ne saurait s'en passer dans une bonne éducation moderne. La danse agrmente les loisirs, conserve la santé et équilibre les fonctions vitales.



C'est plus qu'un art, c'est un but social car l'art est utile à la société et la musique, la poésie et la beauté sont toutes réunies sous le patronage de « Terpsichore » dans le mot « Danse ».

E. GIRAUDET,

*Président de l'A. I. D.*



## Nos Grandes Ecoles

Il est indiscutable que les élèves de nos grandes écoles constituent en herbe les futurs grands hommes de notre noble France. C'est en eux que le pays est appelé à donner sa confiance dans l'avenir car ils formeront forcément plus tard l'élite de la nation dans toutes les branches de l'activité humaine.

Ces jeunes gens distingués appartiennent tous à de belles familles dans lesquelles l'éducation et la culture de l'esprit s'associent harmonieusement aux qualités innées et qu'il est de tradition de perfectionner toujours.

Nous avons, en tête, l'Ecole des Mines, les Ponts et Chaussées, l'Ecole Polytechnique où l'éducation scientifique et la pratique des sciences exactes feront, des élèves, des hommes à l'esprit trempé, au raisonnement juste. Cette culture ardue ne leur fait pourtant pas perdre cette finesse qui est naturelle chez eux. Néanmoins on peut leur faire le reproche de négliger trop les sports et la danse qui, tout en étant une nécessité absolue dans une éducation parfaite, est conforme à l'hygiène et salutaire à la santé.

A l'Ecole de Saint-Cyr nous trouvons beaucoup de représentants de la vieille noblesse française. Ici tous les sports sont en honneur et l'esprit de discipline, l'allure dégagée de la marche, le charme du geste nous font souvenir que la vieille armée chevaleresque française existe toujours avec le même idéal de patriotisme et d'héroïsme.

L'Ecole centrale des arts et Manufactures est la pépinière des ingénieurs en renom. Nous trouvons ensuite les étudiants en droit, en médecine, les élèves des arts, enfin toute l'élite intellectuelle de la jeunesse française qui, chacun dans leur branche, travaille à la grandeur du pays.

Si la marque de leur bonne éducation se lit sur toute leur personne, il n'en est pas moins vrai que tous sont soucieux tout d'abord du respect de leur dignité et qu'ils ne toléreront jamais que des professeurs incompetents ou maladroits leur servent de guides.

E. GIRAUDET,

*Président de l'A. I. D.*

# Statistique de l'A. I. D.



Comme chaque année, l'Académie Internationale des auteurs, professeurs et maîtres de danse s'est réunie, pour la première séance de 1911-1912, au siège social, 39, boulevard de Strasbourg, sous la présidence de M. Giraudet.

Tout d'abord cinq danses nouvelles ont été présentées et accréditées par le Comité de l'A. I. D.

Ces danses qui font honneur à la chorégraphie française et étrangère sont :

1. Le Pas des Aviateurs, danse française, imitative du vol de l'aéroplane : il semble que l'on s'élève pour retomber d'un pas très lent et presque alangui ;
  2. La Lukinskoff, danse russe fougueuse ;
  3. Le Moulinet du Pas de Quatre, danse espagnole élégante ;
  4. La Royale, venant d'Angleterre après le couronnement de Georges V ;
  5. Le Sleeping Love, la languissante danse américaine
- Le Comité de l'A. I. D. a voulu résoudre ensuite le très curieux problème inédit suivant :

Quel chemin peut-on parcourir en une nuit de bal, en dansant les danses du programme ?

Réponse : Le chemin de Paris à Versailles...

Cela peut paraître fantastique, et cependant les renseignements officiels le démontrent d'une façon irréfutable.

Il suffit pour cela de prendre la valse comme base de calcul, et de l'exécuter pendant cinq minutes sur une musique à trois temps (Numero 76 du métronome avec un battement

par mesure), on fait de la sorte deux cents pas complets, soit 1200 mouvements pédestres, ce qui équivaut au parcours de 250 mètres.

Or, en comptant un parcours de deux cent cinquante mètres par cinq minutes, nous arriverons à traverser la rue de Rivoli pendant les polkas ; à atteindre l'Arc de Triomphe après le « Pas de Quatre » et le « Pas des Patineurs » ; puis à faire l'avenue de la Grande-Armée en valsant. Le Bois de Boulogne succombera avec le « Two-step », et la « Berline » nous portera au pont de Suresne. Enfin, le double « Boston » nous tirera de la rude côte de « Ville d'Avray », et nous ferons notre entrée dans Versailles par le « Boston américain », danse élégante et mondaine, cadrant bien l'ex-ville du Roi Soleil.

Un détail que le Comité de l'A. I. D. a ajouté à ce problème, c'est l'évaluation du nombre de mots que peut échanger un couple bavard pendant une danse de 300 secondes : 650 mots... c'est fantastique...

Bref, tous ces calculs prouvent encore une fois combien la danse est un sport salutaire que l'on ne propagera jamais assez.



## Un curieux Match

Un exploit vraiment extraordinaire de prouesses giratoires a été accompli hier au soir à l'Académie Internationale des auteurs, professeurs, maîtres de danse et maintien, 39, boulevard de Strasbourg, à Paris.

Il faut remonter à l'époque des Derviches Tourneurs, pour rencontrer un tel exemple de rotation humaine.

Cet exploit fut exécuté par trois danseurs, comme suite à un pari provoqué entre eux. M. Giraudet, président de l'A. I. D. fut choisi comme arbitre, fonction qu'il accepta très aimablement, du reste. Il fut convenu que les trois concurrents tourneraient seuls pendant une heure.

Voici le résultat, minutieusement contrôlé, de ce beau match.

M. Journaud, de Lyon exécuta 5.002 tours pendant une heure ;

M. Miquez, de Paris vint ensuite avec 4925 tours ; enfin, Mlle Vala, de St-Etienne Loire avec 4505.

M. Journaud doit donc être proclamé, en toute justice, le champion de la danse tournée.

*Le Président de l'A. I. D.*

E. GIRAUDET.

P.-S. — Les principaux maîtres, membres de l'Académie Internationale de danse, ayant organisé des concours d'endurance dans leurs cours respectifs. Voici les records du monde établis par eux :

|                       |                              |
|-----------------------|------------------------------|
| Autriche-Hongrie..... | 3 h. 21 de danse sans arrêt. |
| Allemagne.....        | 3 h. 50                      |
| Russie.....           | 4 h. 10                      |
| Espagne.....          | 5 h. 16                      |
| France.....           | 8 h. 11                      |
| Angleterre.....       | 8 h. 30                      |
| Italie.....           | 8 h. 55                      |
| Suisse.....           | 9 h. 05                      |
| San Francisco.....    | 15 h. 01                     |

Mme Joseph Burry danse en cinq jours avec 1800 danseurs spectateurs différents.

## Un Mort Gai ou le Bal Original

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable, comme le dit fort judicieusement Boileau. Tout arrive et principalement les choses auxquelles nous nous attendons le moins. La nouvelle qui m'arriva récemment en est une preuve de plus.

Un notaire me donna avis qu'il tenait à ma disposition la somme de 5.000 francs pour organiser un bal.

Jusque-là rien que de tout naturel, n'est-ce pas ? Mais où la chose devenait vraiment originale, c'est lorsque j'appris que la dite somme de 5.000 francs m'était léguée en bonne et due forme par un de mes anciens élèves, qui voulait égayer son décès par une fête suivie de bal.

Voilà qui était certainement peu ordinaire. Alors que tant de gens quittent la vie à regret, et qui seraient consternés de ne pas laisser de cuisants regrets après eux, mon extraordinaire testateur s'en allait content en constituant des fonds pour fêter sa mort. De plus, il voulait que ses parents et amis prissent du plaisir à cette fête d'un nouveau genre.

Les volontés du défunt étaient clairement exprimées jusque dans les moindres détails. Il spécifiait que la fête fût gaie et qu'on s'amusât ferme. « Tous mes amis, disait-il, y seront conviés avec leur dame, ainsi que mes anciens camarades de cours. »

Suivaient les adresses de toutes les personnes entrant dans ces deux catégories. Les moindres détails touchant à l'organisation étaient intelligemment notés. On sentait que mon testateur connaissait la valeur des choses. Rafraîchissements, fleurs aux dames, carnets de bal et nombre d'autres accessoires faisaient l'objet de ses spéciales attentions.

Voici une clause qui témoigne de son intarissable bonne humeur : « Je veux, disait-il, qu'un toast soit porté à ma mémoire. « Il était même facétieux, car il ajoutait : « Je ne dis pas adieu, mais au revoir, à tous les amis qui voudront bien assister à mon bal ; nous nous reverrons au ciel, où nous reprendrons les bonnes danses d'antan. »

On voit que ce danseur passionné croyait bien avoir gagné le paradis par sa joyeuse vie de danse, de plaisir et de bonnes actions.

Ce passage du testament est encore à citer : « Je meurs content et sans regret ; je prie mes parents et amis de ne pas porter le deuil, et de se réjouir dans toutes les circonstances ayant trait à mon souvenir. »

Les amis d'un aussi bon drille l'honoreront selon son désir en fêtant dans le plaisir et l'allégresse, sa fête, l'anniversaire de sa naissance et celui de sa mort.



## Les soixante-sept danses classées

par lettres alphabétiques acceptées par le Comité de l'A. I. D.  
paraîtront dans les N<sup>o</sup> suivants.

- 1 — *Aurore*
- 2 — *L'Apachinette*
- 3 — *Ballet des Echecs*
- 4 — - *des Enfants de la Flèche*
- 5 — - *Militaire*
- 6 — - *du Prytanée Militaire*
- 7 — *La Bobinette*
- 8 — *Boston Louis XIV*
- 9 — - *Louis XV*
- 10 — - *International*
- 11 — *Bouquet de jadis et de maintenant*
- 12 — *Chaine (La)*
- 13 — *Créole (La)*
- 14 — *Danse Egyptienne*
- 15 — *Délirante (La)*
- 16 — *Denissette (La)*
- 17 — *Double Mazurka-Boston*
- 18 — *Duo-Comique*
- 19 — *Etoile du Boston (L')*
- 20 — *Flottante (La)*
- 21 — *Frascatine*
- 22 — *Galochette (La)*
- 23 — *Gavotte du Prince*
- 24 — *Gigue Internationale*
- 25 — *Glissante (La)*
- 26 — *Glycine (La)*
- 27 — *Gracia (La)*
- 28 — *Gracieuse (La)*
- 29 — *Habanera*
- 30 — *Initiative (L')*
- 31 — *Madrilette*
- 32 — *Mannequin (Danse du)*
- 33 — *Menuet International Valsé*
- 34 — *One Step Zambéze*

|    |    |                                         |
|----|----|-----------------------------------------|
| 35 | —  | <i>Pas de l'Ours</i>                    |
| 36 | —  | - <i>de l'Ours</i> (danse américaine)   |
| 37 | —  | - <i>du Baron André de Varengeville</i> |
| 38 | —  | - <i>des Cheminots</i>                  |
| 39 | —  | - <i>de François I<sup>er</sup></i>     |
| 40 | —  | - <i>Louis XIV</i>                      |
| 41 | —  | - <i>dès Mondains</i>                   |
| 42 | —  | - <i>de quatre, nouveau style</i>       |
| 43 | —  | - <i>de quatre, élégant</i>             |
| 44 | —  | - <i>Suédois</i>                        |
| 45 | —  | <i>Pimpante (La)</i>                    |
| 46 | —  | <i>Polonaise</i>                        |
| 47 | —  | <i>Poseuse (La)</i>                     |
| 48 | —  | <i>Poupons (Danse des)</i>              |
| 49 | —  | <i>Quadrille (Auto-)</i>                |
| 50 | —  | <i>Quadrille-Boston</i>                 |
| 51 | —  | <i>Quadrille croisé (Paris-Métro)</i>   |
| 52 | —  | <i>Quadrille de Lanciers-Variés</i>     |
| 53 | —  | <i>Reine-Danse (La)</i>                 |
| 54 | —  | <i>Servillienne (La)</i>                |
| 55 | —  | <i>Sherlockinette (La)</i>              |
| 56 | —  | <i>Tango Argentin</i>                   |
| 57 | —  | <i>Tango N<sup>o</sup> 13</i>           |
| 58 | —  | <i>Tango de Salon abrégé</i>            |
| 59 | —  | <i>Tango des bals publics de Paris</i>  |
| 60 | —  | <i>Tango à la mode</i>                  |
| 61 | —  | <i>Tango de Salon</i>                   |
| 62 | —  | <i>Tonta (danse folle)</i>              |
| 63 | -- | <i>Trébuchette (La)</i>                 |
| 64 | -- | <i>Triple Boston Mondain</i>            |
| 65 | -- | <i>Valse à deux temps</i>               |
| 66 | -- | <i>Valse "Chanteclair"</i>              |
| 67 | -- | <i>Valse Chavirée</i>                   |

Le Gérant du journal de la Danse.

E. GIRAUDET.



## Table des Matières

|     | <i>Pages</i>                                                                     |      |
|-----|----------------------------------------------------------------------------------|------|
| 1.  | Nouveaux adhérents 1911-12.                                                      | 3631 |
| 2.  | Notes sur MM. Christin et Servillo                                               | 3634 |
| 3.  | Sociétaires consuls etc. 1911-12                                                 | 3636 |
| 4.  | Recettes et Dépenses                                                             | 3640 |
| 5.  | Addition aux Statuts en cas de dissolution de l'A. I. D. ou décès de E. Giraudet | 3641 |
| 6.  | Progrès de l'A. I. D.                                                            | 3642 |
| 7.  | Letournel, vice-président de l'A. I. D. Officier d'Académie.                     | 3643 |
| 8.  | Omission.                                                                        | 3644 |
| 9.  | Mariage d'un collègue.                                                           | 3645 |
| 10. | Nos envois                                                                       | 3646 |
| 11. | Procès.                                                                          | 3647 |
| 12. | Visite de MM. Darago et Mastrangelo                                              | 3648 |
| 13. | Les six classes de danse.                                                        | 3649 |
| 14. | L'A. I. D., les brevets, les diplômes, etc.                                      | 3650 |
| 15. | Le Bon Maître de danse.                                                          | 3656 |
| 16. | Etymologie des termes des pas de danse                                           | 3657 |
| 17. | Les meilleures sources Terpsichoriennes                                          | 3660 |
| 18. | Les saluts et révérences de la Cour,                                             | 3672 |
| 19. | L'ordre et l'économie par la danse.                                              | 3674 |
| 20. | La danse et les sens : Le Goût.                                                  | 3676 |
| 21. | Le Toucher.                                                                      | 3678 |
| 22. | L'Odorat.                                                                        | 3680 |
| 23. | L'Ouïe.                                                                          | 3682 |
| 24. | La Vue.                                                                          | 3684 |
| 25. | Les commandements du danseur.                                                    | 3686 |
| 26. | Conseils pour ceux qui veulent être heureux.                                     | 3688 |
| 27. | Les ministres et la danse.                                                       | 3690 |
| 28. | Impressions sur les danseurs russes.                                             | 3691 |
| 29. | Un spectateur donne ses idées sur les danseuses de l'Opéra.                      | 3692 |
| 30. | Les Eaux et la Danse.                                                            | 3694 |
| 31. | La Danse acrobatique.                                                            | 3695 |
| 32. | Les dépenses d'un danseur pendant un bal de nuit.                                | 3696 |
| 33. | Statistique de l'âge des vieux professeurs de danse.                             | 3697 |

|                                                                               |      |
|-------------------------------------------------------------------------------|------|
| 34. Un homme qui a compté ses frais pendant sa vie.                           | 3698 |
| 35. La danse est un sport.                                                    | 3699 |
| 36. La culture chez soi.                                                      | 3071 |
| 37. Grande soirée originale.                                                  | 3703 |
| 38. Programme de la Baronne                                                   | 3705 |
| 39. Les 10 qualités de la femmes (aux jeunes filles à marier).                | 3706 |
| 40. Mariage original.                                                         | 3707 |
| 41. Aux esprits obtus.                                                        | 3708 |
| 42. Les employés qui se croient indispensables.                               | 3709 |
| 43. La femme qui trahit.                                                      | 3710 |
| 44. L'empoisonnement de Paris.                                                | 3711 |
| 45. Une artiste mime Kim' ris's.                                              | 3712 |
| 46. La Blouse et le Tablier                                                   | 3714 |
| 47. Les titres des professeurs de danse.                                      | 3716 |
| 48. La danse depuis le Singe jusqu'à nos jours.                               | 3718 |
| 49. Nos grandes écoles.                                                       | 3721 |
| 50. Statistique de l'A. I. D.                                                 | 3722 |
| 51. Curieux match.                                                            | 3724 |
| 52. Un mort gai.                                                              | 3725 |
| 53 Les soixante-sept danses classées par ordre alphabétique du volume suivant | 3729 |



|    |            |      |
|----|------------|------|
| 1  | Le Progrès | 1700 |
| 2  | Le Progrès | 1700 |
| 3  | Le Progrès | 1700 |
| 4  | Le Progrès | 1700 |
| 5  | Le Progrès | 1700 |
| 6  | Le Progrès | 1700 |
| 7  | Le Progrès | 1700 |
| 8  | Le Progrès | 1700 |
| 9  | Le Progrès | 1700 |
| 10 | Le Progrès | 1700 |
| 11 | Le Progrès | 1700 |
| 12 | Le Progrès | 1700 |
| 13 | Le Progrès | 1700 |
| 14 | Le Progrès | 1700 |
| 15 | Le Progrès | 1700 |
| 16 | Le Progrès | 1700 |
| 17 | Le Progrès | 1700 |
| 18 | Le Progrès | 1700 |
| 19 | Le Progrès | 1700 |
| 20 | Le Progrès | 1700 |
| 21 | Le Progrès | 1700 |
| 22 | Le Progrès | 1700 |
| 23 | Le Progrès | 1700 |
| 24 | Le Progrès | 1700 |
| 25 | Le Progrès | 1700 |
| 26 | Le Progrès | 1700 |
| 27 | Le Progrès | 1700 |
| 28 | Le Progrès | 1700 |
| 29 | Le Progrès | 1700 |
| 30 | Le Progrès | 1700 |
| 31 | Le Progrès | 1700 |
| 32 | Le Progrès | 1700 |
| 33 | Le Progrès | 1700 |
| 34 | Le Progrès | 1700 |
| 35 | Le Progrès | 1700 |
| 36 | Le Progrès | 1700 |
| 37 | Le Progrès | 1700 |
| 38 | Le Progrès | 1700 |
| 39 | Le Progrès | 1700 |
| 40 | Le Progrès | 1700 |
| 41 | Le Progrès | 1700 |
| 42 | Le Progrès | 1700 |
| 43 | Le Progrès | 1700 |
| 44 | Le Progrès | 1700 |
| 45 | Le Progrès | 1700 |
| 46 | Le Progrès | 1700 |
| 47 | Le Progrès | 1700 |
| 48 | Le Progrès | 1700 |
| 49 | Le Progrès | 1700 |
| 50 | Le Progrès | 1700 |



Imprimerie du "**Progrès Vulgarisateur**"  
**HOUILLES-près-PARIS**



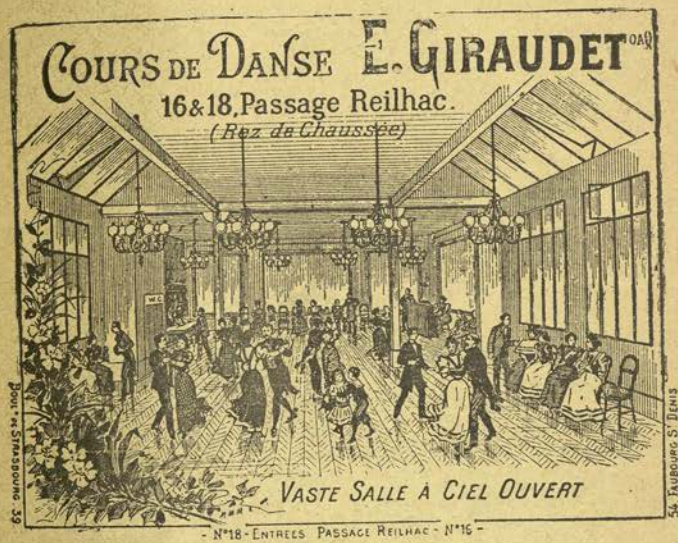
FONDÉE EN 1886

39, Boulevard de Strasbourg, 39

*Dans le passage Reilhac, 18*

(Rez-de-Chaussée)

**PARIS**



FONDÉE EN 1886

39, Boulevard de Strasbourg, 39

*Dans le passage Reilhac, 18*

(Rez-de-Chaussée)

**PARIS**



